

INERTIE GRISE

Seb Le Réveur

402

402

POSTE 14

Inertie Grise

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Seuil d'alerte	4
Chapitre 2 : L'alliage du Grand Est	10
Chapitre 3 : Le fantôme du CEA	15
Chapitre 4 : La Défense, 42ème étage	21
Chapitre 5 : Protocole de défaillance	28
Chapitre 6 : Vapeurs froides	33
Chapitre 7 : L'empreinte du Professeur	38
Chapitre 8 : Court-circuit administratif	43
Chapitre 9 : La valve de décompression	51
Chapitre 10 : Short-selling et panique	57
Chapitre 11 : Le point de non-retour	61
Chapitre 12 : L'intrusion silencieuse	68
Chapitre 13 : Le cœur du béton	75
Chapitre 14 : L'inertie thermique	84
Chapitre 15 : Bilan comptable	91

Chapitre 1

Seuil d'alerte

Le néon 402, situé juste au-dessus du poste 14, bourdonnait avec une régularité de sinusite. C'était un bruit sec, électrique, qui s'insinuait sous le crâne de Clara comme une aiguille à tricoter. À Levallois-Perret, dans les bureaux de la Direction générale de la Sécurité intérieure, l'hiver ne s'arrêtait pas aux fenêtres à double vitrage. Il s'infiltrait par la ventilation mal réglée, apportant avec lui une odeur de poussière cuite et de papier déshydraté.

Clara pressa ses phalanges contre ses globes oculaires. Derrière l'œil gauche, la barre de fer habituelle commençait à chauffer. Ce n'était plus une alerte, c'était une occupation. Sur son écran, les colonnes du logiciel de surveillance du réseau électrique national défilaient en un flux ininterrompu de données brutes.

50,01 Hertz.

50,00 Hertz.

49,99 Hertz.

Le cœur de la France battait à cinquante cycles par seconde. Une stabilité sacro-sainte. Un dogme industriel. Mais ce que Clara observait depuis trois heures n'était pas une chute. C'était une vibration. Une micro-fluctuation oscillant entre 49,98 et 50,02 avec une régularité qui n'avait rien de statistique.

Elle ouvrit une seconde fenêtre : son interface avec TRACFIN. L'écran affichait des flux financiers segmentés passant par des chambres de compensation à Singapour. À 04h12, une transaction de 14,2 millions d'euros avait été enregistrée par le fonds *Aethelgard Dynamics*. Derrière trois écrans de fumée fiduciaires apparaissait le

nom de Marc Lefebvre. L'homme de La Défense. L'ordre portait sur des *Credit Default Swaps* liés à la maintenance des infrastructures énergétiques. En clair : Lefebvre pariait sur une défaillance systémique.

Clara se leva, ses articulations craquèrent dans le silence de l'open-space désert. Seuls les serveurs, dans la pièce adjacente, ronronnaient comme des prédateurs en sommeil. À la machine à café, le liquide tomba dans le gobelet avec un jet saccadé, amer et brûlant.

— Encore là, Clara ?

Elle sursauta. Dans l'embrasure de la porte, le commandant Lambert la fixait. Ses yeux étaient rouges, injectés de fatigue administrative.

— Regardez les logs de 04h12, monsieur le commandant. Une chute de 0,02 Hertz au moment exact où Lefebvre injecte quatorze millions sur un pari de faillite. Ce n'est pas une coïncidence. Quelqu'un joue avec l'inertie des turbines de Saint-Laurent.

— Qui « ils » ?

— Le groupe d'Arnault. L'ancien du CEA. Il sait que le réseau est à bout de souffle. Il suffit d'une résonance harmonique au bon endroit pour provoquer une fissure de fatigue thermique sur les cuves.

Lambert scruta les colonnes de chiffres. Pour lui, ce n'était que du texte. Pour Clara, c'était une partition de catastrophe.

— Si vous avez raison, dit Lambert, Lefebvre monétise le sabotage.

— Il s'intéresse au timing. Si la centrale s'arrête, le prix du mégawattheure explose. Il ramasse la mise et se retire avant que la poussière ne retombe.

Deux heures plus tard, Clara s'engageait sur l'A10. La Peugeot 308 de service filait sous une bruine qui se changeait en givre. À 09h00, elle atteignit le complexe de

Saint-Laurent-des-Eaux. La centrale, masse de béton colossale dominant la Loire, semblait dormir. Un homme l'attendait devant la grille rouillée : Vasseur, un technicien RTE au visage éraillé par le tabac.

— On cherche le transformateur de couplage, ordonna-t-elle.

Ils s'enfoncèrent dans les entrailles de la station de pompage. L'odeur d'huile de machine et d'ozone était ici plus forte qu'ailleurs. Clara s'arrêta devant une armoire électrique dont la porte avait été forcée. À l'intérieur, un petit boîtier noir, d'une facture artisanale mais d'une précision chirurgicale, était ponté sur les câbles de cuivre. Une diode verte clignotait.

— Un modulateur d'impédance, souffla-t-elle. Il ne vole pas d'électricité. Il change la qualité de l'onde.

Soudain, le boîtier émit un sifflement aigu. La diode passa au rouge. Le sol vibra sous leurs pieds, une fréquence basse qui semblait vouloir déchausser leurs dents.

— Il faut sortir d'ici !

De retour dans la voiture, elle ouvrit son graphique de fréquence via satellite. 49,92 Hertz. La chute était brutale. Elle appela Lambert.

— C'est en cours. Saint-Laurent est le point d'injection. Faites sauter les lignes de raccordement, maintenant !

23h15. Salle d'interrogatoire numéro 3.

Jérôme Masson, le sous-traitant intercepté au péage de Mer avec un module de communication satellite, fixait une tache de café sur la table en métal. Clara entra,

posa son dossier. Elle ne s'assit pas.

— 23h15, Masson. On sort du cadre de la petite délinquance. Ici, on traite les atteintes aux intérêts fondamentaux de la Nation. Ça veut dire que votre avocat va mettre longtemps à trouver la porte de ce sous-sol. Qui vous a donné le boîtier Cobalt-6 ?

— Un type... dans un café à Blois, bégaya Masson. 5 000 euros pour brancher le truc. Il a dit que c'était pour des tests.

— Ce type s'appelle Marc Lefebvre, ou du moins il paie ceux qui vous ont recruté. Vous avez ouvert une porte dérobée dans le système de gestion des pompes. Vous avez été l'outil d'un spéculateur. Donnez-moi le numéro de contact.

Munie du numéro, Clara ne perdit pas une seconde. À minuit trente, elle franchissait le hall de la tour Granite, à La Défense. L'ascenseur monta silencieusement vers le 42ème étage. Marc Lefebvre l'attendait derrière un bureau de verre qui semblait flotter au-dessus des lumières de la ville.

— Monsieur Lefebvre. Nous avons Masson. Nous avons tracé les flux financiers de *Vertex Alpha* qui coïncident à la milliseconde près avec les chutes de fréquence.

Lefebvre afficha un sourire poli, mécanique.

— L'arbitrage de fréquence est une pratique légale, Mademoiselle. Nous exploitons les inefficacités du marché.

— Provoquer l'instabilité pour en tirer profit s'appelle de la haute trahison. Vous avez utilisé Arnault pour concevoir vos algorithmes. Ils agissent pour une cause, vous agissez pour la marge.

— Le système *est* fragile, Clara. Plus la masse est grande, plus il est facile de la

détourner avec une petite impulsion bien placée. C'est de la physique de base.

— La physique de base, c'est aussi que chaque action entraîne une réaction. Les techniciens de la PJ sont dans votre hall. Ils saisissent tout.

03h12. L'alerte GPS d'Arnault borna dans le Loir-et-Cher, près d'un entrepôt de stockage désaffecté. Clara, refusant de laisser le dossier aux équipes bloquées par la neige sur l'autoroute, atteignit le hangar seule. Le froid mordait sa peau. Elle entra, Sig Sauer au poing.

L'intérieur était une cathédrale de câbles. Au centre, le Professeur Arnault observait un oscilloscope.

— Vous arrivez tard, Clara. Dans soixante secondes, l'impulsion de phase sera envoyée. Les alternateurs vont entrer en résonance. La France va plonger dans le noir pour se protéger de sa propre pourriture.

— Vous ne sauvez rien. Vous détruisez des hôpitaux pour une théorie.

— L'inertie est une résistance, murmura-t-il en posant sa main sur le clavier.

— 49,78 Hertz, annonça Arnault.

Clara ferma les yeux une fraction de seconde, luttant contre la douleur qui lui sciait l'orbite, et pressa la détente. Le coup de feu satura l'espace. La balle pulvérisa l'unité centrale dans une gerbe d'étincelles bleues. L'écran s'éteignit. Le sifflement des transformateurs s'étouffa.

Arnault resta immobile, fixant le boîtier fumant. Il n'y avait ni colère ni peur, juste

une lassitude immense. L'odeur de bakélite brûlée se mêla au brouillard qui s'engouffrait par la porte.

— Vous n'avez fait que retarder l'échéance, dit-il sans la regarder.

Dehors, les sirènes du RAID approchaient enfin. Clara rangea son arme, ses doigts étaient noirs d'encre et de suie. Elle fixa la silhouette des tours de refroidissement de Saint-Laurent au loin. Le réseau tenait. Pour cette nuit, la fréquence resterait à 50 Hertz.

Elle nota sur son carnet, d'une main tremblante :

05:20. Penly sécurisé. Suspect Lefebvre en garde à vue. Arnault neutralisé. L'inertie est maintenue.

Elle remonta dans sa voiture, ferma les yeux. Le silence revint, lourd comme du plomb. Dans sa tête, les chiffres de TRACFIN s'alignaient enfin avec le calme retrouvé du réseau. La France s'enfonçait dans le gris du petit matin, sauvée par une analyste qui n'avait plus mal à la tête.

Chapitre 2

L'alliage du Grand Est

Le vent de la Meuse n'était pas une météo, c'était une agression. Une lame émoussée qui raclait les os. À quatre kilomètres de la zone de Bure, le hangar 14 de l'ancienne coopérative agricole s'affaissait sous un ciel couleur de plomb fondu. Clara quitta l'habitable de sa 308. L'humidité s'engouffra instantanément sous son col, réveillant une pulsation mate derrière son orbite gauche. Elle ne prit pas de triptan. Elle avait besoin de cette douleur pour rester éveillée.

Sous ses semelles, la boue grise, saturée de débris de calcaire et de gazole, collait comme de la poisse. Elle entra dans le bâtiment. Le silence n'y était pas paisible ; il était oppressant, seulement interrompu par le claquement erratique d'une tôle desserrée en toiture. L'odeur était celle de la ferraille humide et de l'huile de coupe rance.

— Écart d'inventaire confirmé, lança une voix étouffée.

Morel, le technicien de la PTS, était accroupi près d'une fraiseuse numérique dont la peinture bleue s'écaillait. Il tendit un sachet de preuves contenant un copeau de métal spiralé, brillant d'un éclat presque bleuté sous le faisceau des lampes de chantier.

— C'est de l'Inconel, Clara. Un alliage à haute performance, expliqua Morel en rangeant son spectromètre. On utilise ça pour les générateurs de vapeur, là où la pression et la corrosion radioactive dévoreraient n'importe quoi d'autre. Usiné à sec, sans lubrifiant, d'où la coloration thermique sur les bords. Si ces types usinent ça ici, ils ne visent pas des pylônes. Ils visent le cœur du réacteur.

Clara fit rouler le fragment dans le plastique. Le poids lui parut disproportionné. Elle se redressa.

— Où est le responsable ?

— Dans l'Algeco. Il prétend qu'il sous-louait à une boîte de maintenance éolienne.

L'interrogatoire se déroula dans un préfabriqué où le chauffage soufflait un air sec qui n'arrivait pas à dissiper le froid montant du sol. Yvan Bosch, la cinquantaine, était assis en face d'elle. Il portait une veste de travail délavée, les ongles bordés de noir, le visage marqué par une barbe de trois jours. Il ne ressemblait pas à un terroriste. Il ressemblait à la France qui ferme.

Clara posa le dossier sur la table branlante sans l'ouvrir. Elle observa la buée que Bosch expirait à chaque respiration.

— Monsieur Bosch, votre locataire n'existe pas. Le numéro de SIRET sur le bail appartient à une entreprise de nettoyage liquidée en 2018. On a trouvé de l'Inconel et une fraiseuse dont le logiciel a été flashé pour effacer l'historique. C'est un délit fédéral.

Bosch eut un petit rire sec.

— L'État s'inquiète enfin de ce qui sort de nos ateliers ? Vous étiez où quand les fonderies de la vallée ont crevé ? J'ai loué un local à un type qui payait en liquide. Dans mon coin, on ne demande pas le pedigree des gens quand ils apportent de quoi payer la taxe foncière.

— On ne parle pas de loyer, Bosch. On parle de deux tonnes d'acier de haute précision. Et de votre badge d'accès utilisé à 22h14 mardi dernier. Votre femme travaillait de nuit à l'Ehpad. Votre alibi est une fiction technique.

Bosch soupira. C'était une lassitude de fonctionnaire, pas celle d'un coupable qui craque. Il poussa vers elle un classeur bleu méticuleusement classé.

— Tout est là. Les bons de livraison, les certificats. Je suis un type ordonné.

Clara feuilleta les pages, ses doigts engourdis glissant sur le papier glacé. Elle s'arrêta sur une signature : *Professeur Arnault*. L'impact fut immédiat. Ce n'était pas une erreur, c'était une provocation. Voir le nom de l'homme le plus surveillé par la DGSI apparaître sur un document laissé en évidence était une insulte à son intelligence.

La migraine pulsa violemment, une barre de fer chauffée à blanc. Clara referma le classeur. Le bruit du mécanisme métallique résonna comme un coup de feu. Elle comprit soudain. L'alliage, la fraiseuse, ces documents trop parfaits... Ce hangar n'était pas une base arrière. C'était un appât.

— On vous a payé pour être arrêté, Bosch ? demanda-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un murmure.

L'homme ne répondit pas. Il regarda simplement la pluie cingler les vitres en plastique.

Clara sortit du préfabriqué. Dehors, la nuit tombait, épaisse, dévorant les structures du hangar. Elle composa le numéro de son supérieur à Levallois.

— C'est Clara. On a un problème. Le hangar de la Meuse est une voie de garage. Ils saturent le canal. Ils nous ont balancé des tonnes d'indices pour nous ralentir. L'acier qu'on a trouvé, c'est du rebut de haute qualité. Ils l'ont laissé là pour qu'on l'analyse. Pendant qu'on épluche ces factures de complaisance, ils avancent ailleurs.

Elle raccrocha sans attendre. Elle regarda ses chaussures couvertes de boue grise. L'inertie. Tout était là. La lourdeur de la procédure, le temps qu'il faudrait pour traiter

ces preuves inutiles. Ils se noyaient dans le détail administratif alors que la physique, elle, ne ralentissait pas.

Le trajet vers Paris fut une épreuve de patience. La neige commença à tomber près de Reims, transformant la route en un ruban noir et luisant. Clara pensait à Arnault. Pour lui, le système énergétique était un colosse aux pieds d'argile, une structure si rigide qu'elle finirait par s'effondrer sous son propre poids. Il ne voulait pas détruire la France ; il voulait accélérer l'inévitable.

Elle atteignit Levallois vers deux heures du matin. Clara gara la voiture dans le parking souterrain de la DGSI et monta au troisième étage. Elle s'assit à son bureau, ouvrit sa session et accéda à la base de données des flux transfrontaliers. Elle ne chercha plus des achats de métaux. Elle chercha des contrats d'assurance.

Si Arnault et ses hommes préparaient un incident critique, ils avaient besoin de garanties financières pour que, le jour où la centrale s'arrêterait, les marchés s'effondrent d'une manière précise. Ses doigts volèrent sur le clavier. À 4h12, elle trouva la première anomalie. Une série d'options de vente sur les contrats d'électricité européenne, souscrits par une société écran liée à Marc Lefebvre.

Ce n'était pas le montage qui figea son sang, mais la date d'expiration : le 14 février. Dans quatre jours.

Le sabotage n'était pas une éventualité, c'était une échéance comptable.

Clara se leva, ses jambes chancelantes, et se dirigea vers la fenêtre. En bas, une patrouille passait, ses gyrophares bleus balayant les façades grises. Le monde matériel de la Meuse et le monde virtuel de La Défense convergeaient enfin.

Elle but une gorgée de café rance. Le goût était métallique. Comme l'Inconel. Sa migraine était devenue une boussole, pointant vers l'urgence. Elle reprit son stylo et

nota un seul mot en haut de sa fiche d'analyse : *Centrifugeuses*.

Si l'acier trouvé était là, c'était pour une pièce soumise à une contrainte extrême. Elle devait appeler les services techniques du CEA. Tout de suite. Dans ce jeu d'usure, le sommeil était un luxe qu'ils n'avaient plus. L'inertie grise de la France allait enfin rencontrer son point de rupture.

Chapitre 3

Le fantôme du CEA

L'air du sous-sol -2 de Levallois-Perret n'est pas recyclé, il est simplement déplacé par des ventilateurs encrassés. Une odeur de vieux papier, de colle sèche et de décomposition lente sature l'espace. Clara frotta ses tempes. La migraine pulsait derrière son globe oculaire gauche, un signal électrique régulier, une alarme silencieuse. Devant elle, des boîtes d'archives en carton gris s'empilaient sur des rayonnages métalliques qui grinçaient à chaque mouvement. Le sifflement haute fréquence des serveurs, un bruit blanc lancinant, lui vrillait le crâne.

Le dossier Arnault n'existait pas dans les bases numérisées de la DGSI. Rien après 2012. Une volonté délibérée de disparaître sous les radars de la biométrie moderne. Clara sortit une chemise cartonnée, couleur ocre délavé. Le tampon « Secret Défense » était barré d'un trait de feutre noir. Elle tourna les pages. Ses doigts, engourdis par la fraîcheur des archives, laissaient des traces d'humidité sur le papier poreux.

Arnault, Pierre-Henri. Né en 1958. Ingénieur hors classe. CEA Fontenay-aux-Roses. Expert en thermodynamique des fluides.

La photo d'identité datait de la fin des années 90. Un visage anguleux, des lunettes à monture d'écaille, le regard d'un homme qui ne voit que des équations là où d'autres voient des paysages. Elle nota les chiffres sur son carnet : un débit de circulation de 15 000 m³/h et une pression nominale de 155 bars. Ce n'était pas seulement un ingénieur, c'était l'architecte des veines de la centrale, celui qui avait conçu les boucles de métal empêchant le cœur de se transformer en lave radioactive.

Un néon au-dessus d'elle grésilla, puis s'éteignit dans un clac sec. Clara remonta au

quatrième étage. L'ascenseur sentait le tabac froid et le désinfectant bon marché. Dans l'open-space, la moquette tirait sur un gris sale. Elle s'installa à son poste, baissant la luminosité de l'écran au minimum.

— Clara ?

C'était Bertrand, son chef de groupe. Le visage marqué par vingt ans de rapports inutiles.

— J'ai un nom, dit-elle. Pierre-Henri Arnault.

— L'ancien du CEA ? Il est mort, non ?

— Il a disparu après Fessenheim. Pas de carte vitale, pas de compte bancaire. Un fantôme. Dans ses notes de fin de carrière, il dénonçait la fragilité de la maintenance. Il a prédit ce qui se passe. Les micro-fissures, la fatigue des vannes. Il ne s'est pas retiré, Bertrand. Il s'est mis en veille.

Le trajet dura trois heures. La Peugeot de service fendait la brume épaisse de la vallée de la Meuse. Le ciel était une dalle de plomb. Clara conduisait les fenêtres entrouvertes pour laisser entrer l'air glacé, seul remède contre la nausée. Elle s'arrêta devant un pavillon de briques rouges à la périphérie de Charleville-Mézières.

Elle coupa le contact. Le silence revint. Elle sortit. Le choc thermique fut brutal. Le froid s'engouffra sous son manteau, une morsure immédiate. Ses chaussures s'enfoncèrent dans une boue grasse. Jean Vannier, 68 ans, l'attendait sur le seuil. Ancien chef de chantier.

— DGSi ? demanda-t-il d'une voix éraillée.

— Analyste Dossant. On cherche Pierre-Henri Arnault.

— On ne le trouve pas, Arnault. C'est lui qui vous trouve.

— Monsieur Vannier, on a une chute de pression sur l'échangeur E-412. Une mise à mort lente. Si vous savez où il se cache, parlez.

Vannier fixa Clara. Il reconnut l'épuisement des gens de métier.

— Il disait que le béton ne ment jamais. Pour lui, la fatigue thermique est une maladie vivante. Il a dû se trouver un coin où on entend encore battre le cœur des machines. Un vieux poste de transformation, du côté de Revin. C'est enterré. Émile aime le silence.

— Pourquoi saboter ce qu'il a construit ?

— Il ne sabote pas, petite. Il achève. Il préfère les éteindre lui-même plutôt que de les voir cracher leurs tripes par négligence. Pour lui, c'est un acte de miséricorde.

Clara repartit. La pluie recommençait à tomber, une pluie fine, acide. Elle arriva à l'entrée du chemin forestier. Elle coupa ses feux. Elle roula au pas. Le poste de transformation apparut : un bloc de béton brut recouvert de mousse noire. Une forteresse oubliée. Une fine colonne de fumée s'échappait d'un conduit.

Elle gara la voiture. Vérifia son Sig Sauer. Elle approcha de la porte métallique. Les gonds avaient été graissés. À côté de la serrure, un boîtier numérique. Elle se souvint des chiffres de pression notés dans les archives. 1-5-5. Elle tapa le code. Un déclic hydraulique retentit. Elle poussa la porte.

L'intérieur était une nef de béton saturée d'une lumière blafarde. Au centre, une table encombrée de plans calques et d'écrans de seconde main. Pierre-Henri Arnault était assis de profil. Il ne se retourna pas.

— 155 bars, murmura-t-il. Un code d'une simplicité désarmante. Vous avez mis du temps.

— Clara Dossant, DGSI.

— Je sais. Vous cherchez les aiguilles dans les meules de paille administratives. Asseyez-vous. Le café est froid.

Clara avança. Elle posa son sac. L'odeur d'ozone et de bakélite brûlée était étouffante.

— Pourquoi ce site ?

— C'est un nœud mort. Idéal pour injecter des données sans passer par vos pare-feux.

— Vous avez détourné des protocoles SCADA. Vous avez modifié les seuils d'alerte. Pourquoi ?

— Lefebvre vend du vent. Je vends de la réalité. La réalité n'a pas besoin de marketing. Le réseau tourne à 50 Hertz. Si la fréquence chute, tout s'effondre. On a enlevé de la masse tournante pour la remplacer par de l'intermittence spéculative. J'ai simplement introduit un retard de phase de 120 millisecondes. La centrale va se figer. Un coma hydraulique.

Clara se leva. Son esprit moulinait les chiffres.

— C'est un crime.

— C'est un rappel à la loi de la thermodynamique.

Clara remarqua un commutateur qui chauffait anormalement.

— Tout système a une faille, Arnault. Donnez-moi le code de neutralisation.

Arnault la regarda avec une pointe d'admiration.

— 2-7-1-8. La constante d'Euler. La croissance organique. Quelque chose que vos bureaucrates ont oublié.

Clara tapa le code. Un voyant passa au vert. Les courbes se stabilisèrent. Elle sortit ses menottes. Le cliquetis résonna contre les murs.

— On rentre à Levallois.

Trois heures plus tard, le parking de la DGSI l'accueillit sous des néons tremblotants. Clara poussa Arnault vers la salle d'interrogatoire 4B. Un cube de verre. Elle s'assit, ouvrit son dossier.

— Commençons par la boucle de régulation PID. Pourquoi le secteur hydraulique ?

— Le cœur est une forteresse. Les auxiliaires sont le système nerveux. Si vous coupez l'influx, le muscle s'atrophie.

— Lefebvre a pris des positions "short" juste avant vos intrusions. Vous sabotez, il encaisse.

— Lefebvre est un parasite nécessaire. Il croit manipuler des chiffres, je manipule la matière. À la fin, la matière gagne toujours.

Un jeune agent entra. Il déposa un relevé technique. Ses mains tremblaient. Clara lut les lignes. *Alerte système : script dormant détecté. Origine : station de travail saisie à Eawy.*

Le sang de Clara se glaça. Elle regarda Arnault.

— Vous avez utilisé la saisie. Vous saviez qu'on brancherait les serveurs ici.

— La bureaucratie est le meilleur vecteur de propagation, dit Arnault d'une voix monocorde. Elle a besoin de tout archiver. Même son propre arrêt de mort.

Clara bondit. Saisit l'interphone.

— Isolez le plateau 4 ! Maintenant ! Coupez tout !

— Trop tard, coupa Arnault. Le script dit simplement la vérité à la machine. Il lui dit que le cycle est terminé.

Les écrans clignotèrent. Un sifflement aigu monta des racks. L'odeur d'ozone envahit l'espace. Les néons virèrent au violet avant de s'éteindre. Noir total. Seul le tic-tac de la montre Kelton d'Arnault, posée sur la table, brisait le silence.

- On ne peut pas arrêter la pesanteur d'un pays avec un script, murmura Clara.
- On ne l'arrête pas. On l'observe s'immobiliser. C'est la beauté du zéro absolu.

Clara sortit dans le couloir. Des agents couraient avec des lampes torches, silhouettes déformées sur les murs gris. Le géant de béton de Nogent venait de commencer sa descente vers le froid. Elle s'appuya contre un pilier. Sa migraine avait disparu, remplacée par un vide glacé. Elle comprit enfin : le système n'avait pas été attaqué. Il s'était simplement arrêté, faute de raisons de continuer à tourner.

Chapitre 4

La Défense, 42ème étage

L'ascenseur de la tour First grimpa sans une secousse. Seul le tassement des vertèbres et une pression sourde dans les tympans trahissaient l'ascension fulgurante. Clara observa son reflet dans l'inox brossé de la cabine. Ses yeux étaient injectés de sang, une cartographie de nuits blanches et de fixations obsessionnelles sur des tableurs Excel. Une pulsation familière cognait derrière sa tempe gauche. Elle ajusta la sangle de sa sacoche en cuir élimé, dont le poids — six kilos de dossiers papier, de relevés bancaires et de rapports techniques — semblait anachronique dans cet environnement de verre et de vide.

Le 42ème étage s'ouvrit sur un silence pressurisé. L'air y était filtré, trop sec, chargé d'une odeur de moquette neuve et d'ozone. Clara franchit le sas. L'hôtesse offrit un sourire en polymère, aussi régulé que la température ambiante. Elle inspecta la carte d'officier de police judiciaire comme s'il s'agissait d'un artefact d'un monde barbare.

— Monsieur Lefebvre vous attend dans le grand salon d'angle.

Marc Lefebvre ne s'était pas levé. Il était assis derrière un bureau de verre qui semblait flotter au-dessus de Paris, étalée sous un ciel de plomb. Il portait une chemise en popeline de coton blanc, sans un pli. Devant lui, pas un seul papier. Juste une tablette ultra-fine et un verre d'eau minérale avec une tranche de citron millimétrée.

— Vous avez l'air fatiguée, Capitaine, dit Lefebvre. Sa voix était un baryton lisse. Asseyez-vous.

Clara s'installa dans un fauteuil en cuir noir. Elle posa sa sacoche sur le bureau de verre. Le choc sourd du cuir contre le cristal fit vibrer l'eau de Lefebvre. Elle ouvrit le premier dossier.

— On va sauter les civilités, Marc. J'ai une migraine qui me dévore l'œil gauche et une procédure qui me souffle dans la nuque. Parlons de **Vortex Holdings**.

— **Vortex** est une structure de titrisation basée à Singapour, répliqua-t-il avec une contraction zygomatique tenant lieu de sourire. Nous gérons des flux, Capitaine. Pas des sentiments.

— Ces flux ont une direction précise. Le 14 novembre, **Vortex** a émis un virement SWIFT de 452 000 dollars vers une société écran nommée **Deep-Tech Marine**.

Elle fit glisser une impression thermique sur le verre. Une liste de matériel technique, aride comme un inventaire de quincaillerie industrielle.

— Six scaphandres autonomes de type Kirby Morgan 37, modifiés pour les eaux contaminées. Quatre épurateurs de carbone à circuit fermé. Deux propulseurs sous-marins de qualité militaire. Ce n'est pas du matériel de plaisance, Marc. C'est ce qu'on utilise pour inspecter les piscines de refroidissement des centrales nucléaires.

Lefebvre observa la feuille avec une curiosité clinique.

— Le secteur nucléaire en démantèlement est un marché porteur. C'est de la mathématique simple.

— Ne me servez pas votre soupe de courtier, dit Clara, sa voix descendant d'un octave. La mathématique dont vous parlez, je l'ai vue de près. À Brennilis, il y a une humidité qui vous ronge les os pour contenir des isotopes qui resteront actifs quand vos comptes seront devenus de la poussière. Ce matériel a été chargé dans un

utilitaire blanc loué sous une fausse identité à la frontière belge. C'est l'article 421-1 du Code Pénal. Association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste.

Lefebvre lâcha un rire bref.

— Terroriste ? Regardez par la fenêtre, Clara. La terre s'effondre et vous voulez coller une étiquette de terroriste sur des gens qui cherchent juste à accélérer un processus inévitable ? Vous les comprenez, n'est-ce pas ? J'ai lu vos notes de 2021 sur la radicalisation des milieux scientifiques.

Clara sentit une goutte de sueur froide couler entre ses omoplates. Lefebvre avait accès à des dossiers qu'il ne devrait pas connaître. Elle ignora la douleur qui irradiait dans son crâne.

— Je n'ai pas besoin d'un aveu pour bloquer vos comptes. Une suspicion de financement suffit pour que Tracfin gèle vos avoirs pendant quarante-huit heures. À Levallois, ils adorent quand je leur apporte une proie avec une cravate en soie.

Elle se leva. Son pas résonna sur le sol dur. Elle sentait son cœur battre dans sa tempe. Elle savait qu'elle bluffait — sa hiérarchie était lente — mais elle vit un muscle tressaillir au coin de la mâchoire de Lefebvre. L'arrogance procédurale avait rencontré la réalité bureaucratique.

— Capitaine ! lâcha Lefebvre alors qu'elle atteignait le sas. Vérifiez le convoi de 22h00 à la gare de triage de Tergnier. Ce n'est pas une piscine qu'ils visent. C'est le transport des résidus.

Le sas se referma. Clara descendit vers le monde d'en bas, là où la pluie continuait de tomber sur le béton froid. Dans sa poche, ses doigts se refermèrent sur son Sig Sauer SP 2022.

Elle s'installa au volant de sa Peugeot de service. L'odeur d'échappement froid stagnait dans le parking. Elle avala un triptan sans eau, l'amertume chimique lui tapissant la gorge, sachant qu'il lui faudrait trente minutes de calvaire avant que la molécule n'agisse. Elle consulta sa montre. 17h45. La nuit était déjà tombée, une obscurité artificielle mangée par les néons. Elle devait remonter vers le nord, vers ces zones industrielles où la France se décompose en silence.

L'autoroute A14 recrachait la Peugeot dans un entonnoir de bitume gras. À la hauteur de Senlis, la pluie se changea en neige fondue. Les essuie-glaces grinçaient, étalant une pellicule de suie. Clara pensait aux flux de Lefebvre. Des millions d'euros transformés en octets pour finir par s'incarner ici, dans la rudesse d'une commande de matériel de plongée hyperbare.

Elle atteignit Tergnier. La ville l'accueillit avec ses maisons de briques sombres. Elle suivit les panneaux vers la Zone de Fret Sud jusqu'à une haute clôture de barbelés : *SNCF Logistics – Site de Maintenance des Wagons Spéciaux (SMWS)*.

Le portail électrique s'ébranla dans un cri de métal torturé. Clara s'engagea à pied dans la cour, entre le ballast tranchant et les flaques d'huile irisées. Au centre du complexe reposaient les « châteaux ». Ces cylindres d'acier de quatre mètres de haut, les TN-24, attendaient leur départ vers les centres de retraitement. Ils dégageaient une aura de puissance muette.

Elle entra dans le bureau de Berthier, le chef de cour, un Algeco saturé par l'odeur du tabac froid.

— On ne livre pas des scaphandres Kirby Morgan par erreur dans un hangar ferroviaire, Berthier, dit-elle en jetant le bordereau sur le bureau. Qui est venu les chercher ?

Berthier se tassa. Ses doigts, noirs de cambouis incrusté, tremblaient.

— Deux types. Des intellectuels avec des vestes de chantier neuves. L'un d'eux s'appelait Arnault. Ils ont posé des questions techniques sur la résistance thermique des joints en cas d'immersion prolongée. Ils voulaient savoir combien de temps un château pouvait rester sous l'eau si les vannes de dépressurisation étaient bloquées.

Clara sentit une décharge d'adrénaline. Le Professeur Arnault. Elle comprit soudain le plan. Ils ne voulaient pas faire sauter le convoi. Ils voulaient utiliser la chaleur résiduelle du combustible contre lui-même. Si l'on immergeait un TN-24 et qu'on bloquait les vannes, la pression interne monterait jusqu'à la rupture structurelle. Un accident « naturel ».

Elle sortit et grimpa sur le châssis d'un wagon. L'acier était glacé. Elle balaya la surface du château avec sa lampe. Elle vit les marques de craie. Des calculs vectoriels griffonnés à même l'acier. Une calligraphie serrée, maniaque.

— Berthier, ces wagons partent quand ?

— Demain matin. 5h12. Direction Dunkerque.

— Ils ne partiront pas.

Elle retourna à sa voiture. Son modem 4G accrocha péniblement une barre de signal. Elle consulta les cartes topographiques de la ligne Tergnier-Dunkerque. Elle chercha les points d'eau. Le Canal de Saint-Quentin. Le pont-canal de Longuerue. Un ouvrage d'art massif où le train passait juste au-dessus des eaux noires de la Somme. C'était l'endroit idéal. L'eau pour étouffer le cri de l'acier.

Elle démarra en trombe. Le trajet vers Beaumont-sur-Serein se fit dans un état de transe lucide. Elle atteignit le bâtiment de pompage de la centrale, une structure de béton brut surplombant le canal. La porte avait été découpée proprement au plasma.

Une signature d'ingénieur.

Clara franchit le seuil. L'odeur changea : le froid fut remplacé par une chaleur moite et une pointe d'ozone. Au centre de la pièce, un puits d'accès béant s'ouvrait sur les galeries. Des ombilicaux jaune vif plongeaient dans l'eau sombre. Arnault n'essayait pas de faire exploser la centrale ; il étouffait le refroidissement avec des scellements en résine époxy. Une embolie industrielle.

Elle sortit son Sig Sauer. Un bruit de succion s'éleva du puits. Une tête émergea de l'eau noire. Un casque de plongée rutilant. Le plongeur s'agrippa à l'échelle. Il monta les échelons avec une lenteur de reptile. Clara pointa son arme.

— Sortez de là, Arnault. Lentement.

Le plongeur s'assit lourdement sur le béton, retirant son casque dans un sifflement d'air. Ce n'était pas Arnault, mais un jeune technicien au visage livide.

— Il est déjà dans le circuit primaire, dit-il. Il installe du gel de silice expansif pour boucher les conduits. La température va monter. Juste assez pour que le cœur devienne irrécupérable.

Clara sentit son téléphone vibrer. Un SMS de Lefebvre : *« L'action EDF vient de perdre 4%. Votre présence sur site valide l'imminence du risque aux yeux des algorithmes. Merci pour votre aide. »*

Elle comprit qu'elle n'était que la balise GPS confirmant l'incident aux marchés. Elle rangea son arme. Le métal était inutile ici. Elle s'assit devant la console de gestion technique, le clavier industriel poisseux de graisse graphitée.

— Qu'est-ce que vous faites ? demanda le technicien.

— Je vais saturer le réseau. Si Lefebvre veut des flux, je vais lui en donner.

Ses doigts gourds frappèrent les touches. Elle n'essayait pas de réparer le système, elle allait le rendre fou. Elle injecta des lignes de code préparées durant ses insomnies, créant assez d'incertitude dans les rapports de sûreté pour que les algorithmes de Lefebvre ne sachent plus s'ils devaient spéculer sur un accident ou sur un miracle. Elle déclencha un **Buffer Overflow** massif, figeant les serveurs de maintenance.

L'écran afficha : **System Halted**.

Le silence revint dans le bâtiment. Clara se leva. Sa migraine avait disparu, remplacée par une lassitude immense.

— On sort, dit-elle. Arnault a choisi son tombeau de béton.

Elle regagna sa voiture sous une neige lourde. Elle alluma la radio.

« Séance de volatilité extrême à la Bourse de Paris. Le titre EDF a connu des mouvements erratiques suite à des rumeurs contradictoires... Les analystes parlent d'un bug informatique majeur... »

Clara esquissa un sourire qui ne monta pas jusqu'à ses yeux. Elle roula vers Paris, vers les bureaux de Levallois et le café rassis. Le chapitre de Beaumont était clos, mais la guerre d'usure ne faisait que commencer. Derrière elle, la centrale restait plantée comme un menhir de béton, un monument à la gloire d'une époque qui ne voulait pas mourir, et d'une autre qui n'arrivait pas à naître. Elle accéléra, cherchant déjà le prochain motif dans le chaos de l'inertie grise.

Chapitre 5

Protocole de défaillance

Levallois-Perret. 23h14.

Le bureau 402 empestait la poussière ionisée et le marc de café froid. Clara pressa ses tempes, là où la pulsation de sa migraine cognait contre l'os. Le néon au-dessus de son poste émettait un sifflement électrique, un sillage de haute fréquence qui semblait vouloir lui fendre le crâne. Sur l'écran, la colonne de métadonnées défilait en vert pâle sur fond noir.

Fichier : *DOC_TECH_PRC_V3.pdf.enc*.

Source : Terminal saisi lors de la perquisition administrative du 12 novembre, ZAD de l'Ailette.

Clara avait passé six heures à casser la clé de chiffrement, une rotation de bits artisanale mais efficace, typique des anciens ingénieurs passés à la clandestinité. Quand le document s'ouvrit enfin, il n'y eut pas de manifestes lyriques. Juste des tableaux de chiffres. Des courbes de résistance thermique. Des schémas de tuyauterie en acier inoxydable 316L.

Elle saisit sa tasse. Le café avait le goût de la défaite et du plastique brûlé. Elle le but quand même. Elle relut le titre de la note technique : *« Protocole de fatigue thermique accélérée – Circuit primaire »*.

Il ne s'agissait pas de faire sauter la centrale. Ce que Clara tenait sous les yeux était une recette pour un suicide structurel. Une érosion planifiée. Elle décrocha son téléphone fixe. La ligne était sécurisée, le son compressé, métallique.

— Lambert ? C'est Clara. J'ai besoin de Vincenot en salle d'interrogatoire.
Maintenant.

La salle d'interrogatoire n'avait rien d'un film. C'était un cube de béton aux murs jaunis par l'humidité rampante des sous-sols. Vincenot était assis là. Trente-deux ans, ancien technicien de maintenance chez Framatome. Il portait un pull en laine bouillie qui sentait le feu de bois et la sueur rance. Ses mains étaient noires de graisse mécanique incrustée dans les pores de la peau. Des mains de praticien, pas de théoricien.

Clara entra avec le dossier papier. Elle posa ses lunettes sur la table.

— On a ouvert le fichier de la ZAD, Vincenot. « L'Inertie Grise ». C'est comme ça que vous appelez ça ? Vous ne visez pas le dôme. Vous visez les échangeurs de chaleur.

Elle fit glisser une page. Un graphique montrant la corrélation entre les cycles de température et la micro-fissuration de l'acier 16MND5.

— Expliquez-moi le point de rosée chimique, Vincenot. Pourquoi introduire du chlorure dans le circuit secondaire à dose homéopathique ?

Le suspect leva les yeux. Le narcissisme de l'expert, cette première faille de l'interrogatoire, brilla dans son regard.

— Vous ne comprendriez pas, murmura-t-il. Vous voyez des dossiers. Moi je vois la matière. Elle se fatigue, l'analyste. Comme nous. On ne tue personne. On rend l'outil inutilisable. On transforme un milliard d'euros d'investissement en une carcasse de

béton radioactif qu'on ne pourra plus jamais réparer. C'est l'euthanasie de la machine.

— Le dosage des chlorures, reprit-elle. Vous avez besoin de 285 degrés Celsius. Comment vous maintenez cette constante sans accès à la salle de commande ?

Vincenot se pencha en avant. L'odeur de la ZAD envahit l'espace de Clara.

— Vous cherchez le loup dans la bergerie. Mais on n'a pas besoin d'être à l'intérieur pour tuer une bête. Il suffit de boucher ses artères à l'entrée.

Clara quitta Vincenot pour la salle voisine. Là, l'ambiance changeait. Girard, l'ingénieur d'astreinte, ne sentait pas le feu de bois, mais la panique et l'eau de Cologne bon marché. Clara ne s'assit pas. Elle resta dans la zone d'ombre.

— Monsieur Girard, nous avons les relevés piézométriques du secteur 4. Les capteurs de pression sous le radier ont été shuntés. C'est votre signature sur le bon d'intervention.

— C'était une maintenance de routine... balbutia Girard.

— On ne recalibre pas une sonde en la remplaçant par une résistance fixe, coupa Clara. On appelle ça une falsification de données de sûreté. Lefebvre vous a payé combien pour fermer les yeux sur la composition des solvants ? On a trouvé le compte aux Bahamas.

Girard s'effondra.

— Lefebvre a validé les nouveaux protocoles d'"optimisation". C'était pour réduire les coûts de démantèlement. Arnault, lui... il disait que le métal avait une mémoire et

qu'il était temps qu'il oublie sa forme humaine.

Clara ressortit dans le couloir. Vasseur l'attendait. Son visage était plus gris que le béton des murs.

— Le rapport sismique vient de tomber, dit-il. La fissure principale court sous le bâtiment réacteur. Le pompage de sécurité a été lancé.

— Arrêtez-les, Vasseur ! cria Clara. C'est le piège d'Arnault. L'arrêt d'urgence injecte des milliers de mètres cubes d'eau. La charge hydrostatique sur un radier déjà liquéfié par les solvants de Lefebvre... c'est la poussée d'Archimède inversée. Le poids de l'eau va briser la dalle.

Vasseur secoua la tête, impuissant.

— Lefebvre est déjà au Bourget. Il part officiellement pour une conférence à Genève. Ses avocats ont déjà déposé un recours pour "catastrophe naturelle liée à une instabilité géologique imprévisible". Il part avec un sourire, Clara. La procédure est de son côté.

Clara retourna à son poste. Son doigt resta suspendu au-dessus de la touche Entrée. Une pression de quelques grammes pour tenter de détourner les flux, pour invalider les garanties d'assurance de la Tour Néos. Elle appuya. Le clic fut le son le plus définitif de sa carrière.

Soudain, l'écran vira au blanc. *Accès refusé. Niveau d'accréditation insuffisant.* Quelqu'un, en haut, dans les bureaux aseptisés, venait de poser un verrou. Le système se protégeait.

Elle éteignit son écran. La pièce plongea dans une pénombre bleutée. Elle ramassa son sac. En sortant, elle croisa le regard de la caméra. 23h58.

Dehors, le vent d'hiver la gifla. Elle entra dans la bouche de métro, s'enfonçant dans les entrailles grises de la ville. Son téléphone personnel vibra. Un numéro inconnu. Elle décrocha sans parler. À l'autre bout, la voix calme du Professeur Arnault murmura :

— La fissure est déjà là, Clara. Vous ne faites que mesurer sa profondeur.

Elle raccrocha. Ses doigts étaient si gelés qu'elle ne les sentait plus. Elle monta dans la rame vide. Les néons du wagon vacillaient avec la même agonie électrique que ceux de son bureau. Elle ferma les yeux, et dans l'obscurité de ses paupières, elle vit les courbes de corrosion s'entrelacer comme des serpents de métal.

L'Inertie Grise l'avait rattrapée. Elle n'avait plus de badge, plus de soutien. Elle n'avait plus que la certitude que, quelque part dans une centrale du Nord, l'acier commençait à crier. Un cri inaudible pour l'homme, mais parfaitement clair pour les instruments de mesure. Elle savait que, sous le poids de la charge hydrostatique, le géant de béton venait de rendre l'âme.

Le chapitre 5 se fermait sur un monde qui, enfin, cessait de résister.

Chapitre 6

Vapeurs froides

L'odeur du désinfectant brûlait les muqueuses de Clara. Derrière son œil gauche, la migraine battait la mesure, une pulsation sourde qu'elle tentait d'étouffer en pressant ses tempes du bout des doigts. L'habitacle de la Peugeot 5008 sentait le tabac froid. À sa droite, Masson mâchait un chewing-gum à la nicotine avec une régularité de métronome. Le cadran du tableau de bord affichait 02h14.

— Ils sont en retard, murmura Masson. Le convoi « Castor » aurait dû passer la balise de Châteaudun il y a vingt minutes.

Clara ne répondit pas. Elle fixait l'écran de son Toughbook. Les relevés de géolocalisation des unités mobiles clignotaient, petits points ambrés sur une carte de France délavée.

— On a une déviation sur l'itinéraire secondaire, finit-elle par dire. Un arbre couché près de Bonneval. C'est trop propre pour être un accident climatique. Pas de vent cette nuit.

Le convoi transportait trois châteaux de transport TN-24, des cylindres d'acier forgé de cent tonnes contenant du combustible usé. Pour Arnault, c'était une variable mathématique. Pour Marc Lefebvre, à la Défense, c'était une ligne de passif à externaliser.

La radio grésilla. « Delta-Six à toutes les unités. Intrusion sur le site de Valognes. Un Master a forcé le premier périmètre. »

Clara tapa frénétiquement sur son clavier. Ses doigts engourdis butaient sur les touches. Elle accéda au flux vidéo. Des silhouettes en parkas sombres s'activaient autour d'un véhicule en feu.

— C'est un leurre, lâcha-t-elle. Ils ne cherchent pas à entrer. Ils se mettent en scène. Arnault ne gâche pas ses pions pour un feu de joie. S'il frappe, c'est sur la matière en mouvement. Masson, démarre. On remonte vers le viaduc de la Conie. C'est là que le convoi ralentit.

Dix minutes plus tard, ils stoppèrent devant une estafette bleue barrant la départementale. Un gendarme en tenue de pluie s'approcha. Clara plaqua sa carte contre la vitre.

— On nous a dit de ne laisser passer personne, bafouilla l'homme. Un capitaine Morel. Suspicion de fuite chimique.

— Il n'y a pas de capitaine Morel dans ce secteur, trancha Clara.

Masson sortit du véhicule. Il attrapa le gendarme par le bras et l'entraîna dans le faisceau des phares.

— Le capitaine, il ressemble à quoi ?

— Grand, sec. La cinquantaine. Il avait des boîtiers jaunes, des capteurs de rayonnement.

Masson fit un signe de tête à Clara. Le profil correspondait à Arnault. L'ancien ingénieur du CEA utilisait les protocoles pour paralyser la machine.

Ils avancèrent vers le viaduc, lumières éteintes. La silhouette massive de l'ouvrage d'art se dessinait contre le ciel de plomb. Le convoi « Castor » était immobilisé au milieu du pont. Les gendarmes de l'escorte pointaient leurs armes vers une silhouette isolée : Arnault. Il tenait un panneau LED affichant des chiffres en rouge vif.

Clara descendit. Le froid la frappa au visage. Elle marcha vers la ligne de front.

— Ne tirez pas ! hurla-t-elle.

— Le type prétend qu'il y a une fissure, répondit l'adjudant-chef. Ses appareils s'affolent. On ne peut pas bouger.

Clara s'approcha d'Arnault. Ses yeux clairs étaient fixes.

— Professeur, ces chiffres sont faux. Vous avez placé des sources de cobalt-60 pour fausser les lectures.

— L'incertitude est la base de la physique, Clara. Tant que le doute subsiste, la procédure interdit le mouvement. Vous êtes l'esclave de vos règlements.

La radio de Clara grésilla. La voix de Masson était pressante : « Clara, la diversion à Valognes servait à masquer un piratage. Un train de fret vient d'être dérouté vers l'aiguillage sous le viaduc. Il transporte du nitrate d'ammonium. »

Le sol commença à vibrer. Le mugissement d'une locomotive déchira l'air humide.

— Vous êtes fou, dit Clara. Si ça saute, vous tuez tout le monde.

— Le risque est calculé, répondit Arnault. 1 sur 14 000. Je ramène la statistique à une échelle humaine.

Clara ordonna l'évacuation du convoi en marche arrière, mais la route sud était piégée par des mines MRUD. Ils étaient coincés. Elle composa le numéro de Lefebvre à La Défense.

— Marc, coupez l'alimentation de la Ligne 4. Maintenant. Sinon, vos centres de données de Tours disparaissent dans l'onde de choc.

Lefebvre hésita. Il pesait le coût de l'électricité contre le risque systémique. Puis, il

s'exécuta. Mais l'inertie était lancée. Le train de fret, une BB 75000 tractant vingt wagons, déboula hors de la brume.

Clara se jeta sous le premier camion du convoi, glissant dans une boue huileuse. Elle força le boîtier de dérivation pneumatique avec une clé de sectionnement arrachée à Arnault. Un sifflement d'air comprimé s'échappa. Le camion recula d'un mètre au moment où la locomotive percutait le garde-corps.

Le choc fut un cataclysme sonore. Le train de 600 tonnes percuta l'arrière du convoi. L'onde de choc projeta Clara contre la grille de la passerelle de maintenance. Ses poumons se vidèrent. Une poussière de béton, épaisse et étouffante, satura instantanément l'air, transformant la pluie en une boue grise. Le viaduc gémit, ses piliers de 1952 n'étant pas conçus pour une telle contrainte latérale. Un bloc de pierre de trois tonnes se détacha, disparaissant dans le noir.

Clara rouvrit les yeux, le visage maculé de poussière crayeuse. Le train s'était immobilisé dans un hurlement de métal torturé. Le premier wagon CASTOR oscillait au-dessus du vide, retenu par un miracle de physique et de câbles d'acier tendus à rompre.

Arnault était assis sur le ballast, son chronomètre à la main.

— Dix-huit minutes, murmura-t-il. Lefebvre a pris dix-huit minutes pour choisir son camp.

Trois heures plus tard, l'ambiance avait changé. L'humidité glacée du viaduc avait fait place à la sécheresse artificielle de l'antenne de la DGSI à Clermont-Ferrand. L'air, chauffé à outrance, sentait la poussière brûlée et le café rassis. Clara fixait Arnault à travers la table vissée au sol du local de garde à vue. Elle évita la lumière crue du néon, ses yeux brûlants.

— Le leurre n'était pas qu'un écran de fumée, Arnault, commença-t-elle en posant son

dossier sur la table. L'expertise préliminaire indique que vous avez utilisé la structure du pont comme un résonateur acoustique.

Arnault, privé de sa veste et de ses chaussures, semblait s'effacer dans le gris du béton.

— Les fréquences harmoniques sont plus efficaces que les explosifs, Clara.

— Vous avez induit une micro-fissuration moléculaire dans les enveloppes d'acier des conteneurs par choc thermique et résonance. Si ce wagon subit la pression des grues de déchargement à l'arrivée, il s'ouvre. Lefebvre gagne sur la faillite de l'État, et vous, vous portez le chapeau du terroriste.

Elle fit glisser une feuille.

— Lefebvre a acheté votre silence, mais il a laissé votre adresse IP en évidence. Il voulait que je vous trouve. Vous n'étiez pas son allié, vous étiez son fusible.

Arnault baissa la tête. Le silence dans la pièce était seulement troublé par le bourdonnement des unités centrales dans le couloir.

— Dans la doublure de ma veste, dit-il enfin. Il y a les données pour le contre-signal de neutralisation. Injectez-le par le réseau de maintenance avant que le wagon n'entre en zone de triage.

Clara se leva sans un mot. Elle n'éprouvait aucun triomphe, seulement le poids d'une fatigue immense. Elle sortit du local, ignora les appels de sa hiérarchie et s'installa devant son terminal. Ses doigts se remirent à courir sur le clavier. Le dossier n'était pas clos. Dans ce jeu d'usure, Marc Lefebvre avait encore un coup d'avance, mais l'adresse MAC de sa tablette était désormais une cible dans le flux de données de la DGSI. Clara ferma les yeux une seconde, sentant le froid du viaduc encore logé dans ses os, puis elle appuya sur Entrée.

Chapitre 7

L'empreinte du Professeur

La Peugeot 308 banalisée était garée en biais sur le bas-côté, les roues à moitié enfoncées dans une boue grise qui commençait à figer sous l'effet du gel. Clara coupa le contact. Une absence de son qui cognait aux oreilles s'installa, seulement interrompue par le cliquetis métallique du moteur chaud qui refroidissait trop vite dans l'air saturé d'humidité. Elle resta immobile un instant, les mains crispées sur le volant, les articulations blanchies. Sa tempe gauche battait. Une douleur sourde, lancinante, qui irradiait derrière l'orbite. Trop d'heures devant le rétroéclairage blafard des écrans de Levallois, trop peu de sommeil.

Elle ouvrit la portière. L'air s'engouffra, chargé d'une odeur de ferraille rouillée et de terre mouillée. Face à elle, l'usine de conditionnement chimique de Pont-Sainte-Maxence n'était plus qu'une carcasse de béton et d'acier, une dent creuse dans le paysage industriel de l'Oise. Les vitres des ateliers supérieurs, brisées, semblaient observer la plaine avec un regard vide. Clara remonta le col de son caban. Elle sentit le poids de son carnet de notes et de son dictaphone dans la poche droite. Elle ne portait pas d'arme. À la DGSI, dans son unité, on maniait des tableurs Excel et des interceptions de métadonnées, pas des Glock 17.

Elle franchit le grillage éventré. Ses chaussures citadines n'étaient pas adaptées au sol jonché de gravats et de douilles de néons pulvérisées. Elle progressa vers le bâtiment C. L'intérieur du hangar était une cathédrale de pénombre. La lumière tombait des sheds en plaques de polycarbonate jauni, dessinant des colonnes de poussière en suspension. L'humidité tombait du plafond en gouttes régulières, un métronome aqueux frappant le métal des cuves abandonnées.

Elle trouva le poste de commandement improvisé au premier étage : une ancienne guérite de contremaître en plexiglas encrassé de nicotine. Au centre de la pièce, une table de camping pliante propre jurait avec le délabrement ambiant. Dessus, une pile de journaux — **Le Parisien**, **L'Est Républicain**. Clara sortit sa Maglite. Les marges étaient saturées d'une écriture fine, anguleuse. Elle sortit son Nikon de service et commença à photographier chaque page méthodiquement, une règle graduée posée pour l'échelle. C'étaient des équations de thermodynamique, des calculs de transferts de chaleur en milieu confiné. Elle reconnut des symboles de ses classes préparatoires : intégrales doubles, coefficients de dilatation thermique pour le Zircaloy-4.

— Le parc nucléaire est un organe de maintien en vie sur un patient en état de mort cérébrale, murmura-t-elle en lisant une annotation d'Arnault.

Un bruit de pas lourd sur la passerelle métallique fit sursauter Clara. Elle éteignit sa lampe, se plaquant contre la paroi froide. La porte grinça. Une silhouette massive se découpa dans l'encadrement : un homme d'une soixantaine d'années en treillis de surplus.

— Vous n'avez rien à faire ici, dit l'homme d'une voix éraillée.

— DGSI. Clara Vincetti. Et vous êtes ?

— Morin. Jean-Pierre. Le gardien. Je surveille les fantômes.

L'interrogatoire fut rapide, mené avec cette sécheresse clinique propre aux agents épuisés. Morin décrivit Arnault : grand, sec, imperméable technique coûteux, lunettes d'acier. Il mentionna aussi Lefebvre, "le financier", venu une fois en costume sombre, s'agaçant de la poussière. Morin fouilla dans sa poche et sortit une petite clé USB noire, sans capuchon, récupérée dans une benne.

Clara savait qu'elle devait placer l'objet sous scellés, mais l'urgence atomisait la procédure. Elle ouvrit son Toughbook Panasonic. Le système mit une éternité à monter le volume. Un dossier unique : "Inertie". À l'intérieur, une vidéo granuleuse

montrait la main d'Arnault manipulant un boîtier électronique artisanal relié à un servomoteur sur une vanne de décharge. Sa voix, pédagogique, résonnait dans le hangar vide : *"L'inertie est notre alliée. Si l'on introduit une perturbation de l'ordre de 0,4 % sur le flux de refroidissement primaire au moment de la baisse de charge nocturne, la boucle de rétroaction devient positive. Quand l'opérateur comprendra la divergence, le processus sera déjà irréversible."*

Clara referma l'ordinateur. Le silence du hangar semblait plus pesant qu'avant, une absence de son qui pesait sur ses épaules comme une chape de plomb. Elle fit évacuer Morin par une équipe de soutien, le voyant disparaître avec un regard perdu dans le couloir, désormais une pièce de puzzle brisée, en route vers une cellule de protection à Levallois.

La route vers Grand-Quevilly, près de Rouen, n'était plus qu'une bande de goudron noir défilant sous l'hypnose des essuie-glaces. Clara luttait contre l'engourdissement physique. Le paysage normand se diluait dans un brouillard givrant. À 18h12, elle atteignit la zone industrielle. Le hangar était une masse sombre, aux vitres brisées comme des dents cassées. Une faible lueur bleue vacillait à l'étage.

Elle s'introduisit à l'intérieur. L'air était chargé d'une poussière épaisse. En bas, des rangées de serveurs artisanaux bourdonnaient, reliés par un écheveau de câbles multicolores. C'était la ferme de calcul d'Arnault, un monstre numérique nourri par un branchement sauvage sur le réseau haute tension.

— Vous êtes en retard, Clara.

La voix venait d'en haut. Elle leva son Sig Sauer, balayant l'obscurité. Le faisceau accrocha Arnault, assis devant un pupitre. Il paraissait plus vieux, ses cheveux blancs en bataille.

— Posez vos mains sur la table, Professeur.

— Vous voyez cela comme un crime, dit-il calmement. Moi, je vois la fin de

l'illusion. L'inertie de ce pays est sa condamnation.

Il tapa une commande. Sur l'écran géant, une nouvelle décimale s'afficha, rouge sang : ****0.4431****.

— Neuf décimales, Clara. Chaque chiffre est une ville qui s'éteint.

— Arrêtez le processus.

— Je ne peux pas. L'équation a acquis sa propre inertie.

Arnault fit un pas vers le vide de la passerelle et bascula. Son corps heurta le sol en béton dix mètres plus bas dans un choc sourd, définitif. Clara se précipita vers le terminal. La cinquième décimale s'affichait déjà. Ses mains tremblaient sur le clavier. Elle n'essaya pas de fermer le programme, elle savait qu'il se verrouillerait. Elle ouvrit une console de commande brute et lança un script d'injection qu'elle avait préparé en urgence, bourrant le buffer de données massives pour saturer la mémoire tampon du processeur de commande.

L'écran vacilla. Le sifflement des serveurs devint un hurlement strident. Une odeur de plastique brûlé remplit le hangar.

****0.44310... ERROR****

Le moniteur devint noir. Un silence nouveau s'installa, une absence de son qui cognait aux oreilles. Clara s'effondra contre le pupitre, ses doigts encore grisés par la poussière des touches. Elle sortit son téléphone. Un message de Vasseur s'afficha sur l'écran fissuré. Ce n'était qu'une suite de chiffres captée sur le dernier serveur actif avant le crash.

****0.443108924...****

La dixième décimale clignota une fraction de seconde avant que l'appareil ne s'éteigne, vidée par le froid. Clara ferma les yeux, saisie par le même engourdissement glacé que le paysage extérieur. L'équation était suspendue, mais

l'inertie, elle, ne s'arrêtait jamais.

Chapitre 8

Court-circuit administratif

14 h 12. Levallois-Perret.

L'air intérieur du siège de la DGSJ stagnait, recyclé par une centrale de traitement dont les filtres saturent depuis le dernier audit budgétaire. Une odeur de poussière ionisée et de plastique chauffé. Clara sentit le signal habituel : un halo scintillant dans le coin de son champ de vision, puis une pulsation sourde derrière l'orbite gauche. Sur sa table, les dossiers chemisés de bleu s'affaissaient. Le "vrai" papier, celui qui ne laisse pas de trace sans une main pour le brûler.

Le poste fixe émit un bip sec.

— Bureau 402. Maintenant.

La voix du commissaire divisionnaire Vasseur était un râle de tabac froid. Clara nota l'heure sur son carnet à spirales. Un geste machinal. Elle lissa sa veste grise, un vêtement sans coupe, une armure de camouflage pour couloirs en béton.

Le trajet jusqu'au 402 traversait l'open-space du pôle « Menaces Transversales ». Une ruche léthargique sous des néons oscillants. Un technicien s'escrimait sur une machine à café en fin de vie ; un jet de vapeur sale s'en échappait dans un sifflement strident. Clara avala un comprimé de paracéda-codéine à sec. Le goût amer resta collé à sa langue, un rappel métallique de l'urgence.

Devant la porte, elle marqua un temps d'arrêt. La poignée en inox était froide.

Le bureau était saturé d'une vapeur chimique, parfum "menthe glaciale", qui ne masquait pas l'acidité de la transpiration. Vasseur n'était pas seul. Près de la fenêtre, un homme en costume sombre observait la pluie gifler le vitrage renforcé. Silhouette de La Défense. Marc Lefebvre ou son ombre portée.

— Assieds-toi, Clara.

Le silence dura sept secondes. Sur le bureau, un dossier frappé du sceau "Confidentiel Défense" était surmonté d'une note du Trésor. Un court-circuit hiérarchique.

— On clôt le dossier *Inertie*, commença Vasseur. Sans préavis.

La douleur monta d'un cran, un coup de piolet derrière la tempe. Clara ne cilla pas.

— Motif ?

— Réorientation des priorités. On a besoin de toi sur les flux du Caucase. C'est la version officielle.

— Et la réelle ?

Vasseur jeta un coup d'œil vers l'homme à la fenêtre. La statue de sel ne bougea pas.

— La réelle, c'est que tes investigations sur la holding *Lefebvre-Asset* touchent à des intérêts qui dépassent ce bureau. Tu as été trop loin sur la ZAD de Penly. Bercy s'agace. On ne harcèle pas un investisseur stratégique parce qu'un groupuscule d'ex-ingénieurs joue avec des schémas de tuyauterie.

— Ce ne sont pas des schémas, Monsieur le Divisionnaire. Ce sont des vecteurs de défaillance. Arnault a les codes des pompes de secours. Si Lefebvre finance le matériel de sabotage, c'est de la haute trahison.

L'homme à la fenêtre pivota. Son visage était lisse, dénué d'aspérité.

— Mademoiselle, votre enthousiasme est louable, dit-il d'une voix feutrée. Mais vos conclusions sont des interprétations erronées. Le capital n'a pas d'idéologie. La déstabilisation énergétique est un marché. Une variable d'ajustement.

Clara fixa l'inconnu.

— Qui êtes-vous ?

— Cela n'a aucune importance, trancha Vasseur. Vide ton bureau avant 18 heures. Les copies numériques seront effacées par le SI. C'est un ordre direct.

— On laisse la centrale de Penly en première ligne ?

— La sécurité de la centrale est du ressort de la Gendarmerie. Toi, tu analyses ce qu'on te donne. C'est clair ?

Clara se leva. Ses doigts tremblaient. Elle les enfonça dans ses poches.

— Très clair.

De retour à son poste, elle regarda l'écran. Le curseur clignotait, indifférent. Dans soixante minutes, ses accès seraient révoqués. Elle ouvrit une session fantôme, une porte dérobée découverte lors d'une mise à jour. Elle inséra une clé USB non répertoriée. Un acte de trahison pur.

GET /db_archive/financial_flows/Lefebvre_M/2023-Q4

STATUS: ACCESS DENIED

Ils verrouillaient déjà. Elle contourna par les registres de logistique. Si elle ne pouvait plus voir l'argent, elle verrait les hommes. Elle croisa les badges d'accès de Penly avec le carnet crypté d'Arnault. Un nom ressortit : *Jean-Paul Masson*. Électricien de niveau 3. Licencié du CEA pour "incompatibilité comportementale", aujourd'hui chez un prestataire de Lefebvre.

Le lien était là. Physique.

Elle nota les numéros de série : disjoncteurs *K-400*, relais temporisés asymétriques. Du matériel conçu pour lâcher sous tension critique. Le point de livraison : un hangar désaffecté à deux kilomètres de la centrale.

— Clara ?

Vasseur était là, un carton vide à la main.

— On commence par les dossiers physiques. Donne-moi tout.

Elle referma son carnet à spirales et le glissa dans sa poche. Elle tendit les chemises bleues. Son enquête officielle mourait là. Elle lança la suppression globale de son répertoire.

DELETING FILES... 100%

Elle quitta Levallois sous un ciel de plomb. Sa Peugeot 308 de service toussa avant de s'élancer vers l'A13. Direction le gris. Direction la faille.

Deux heures de route. La pluie devint une bouillie saumâtre sur le pare-brise. À 19 h 45, elle atteignit la zone industrielle de Dieppe. Les grues ressemblaient à des squelettes sous le sodium jaune. Elle trouva le hangar. Une camionnette blanche y stationnait : *Maintenance Électrique Normande*.

Clara coupa les feux. Le froid s'insinua sous son trench. Elle entra par une porte latérale. L'odeur : graisse rance et ozone.

Au centre, Jean-Paul Masson travaillait sur un établi. Un automate Siemens, le modèle des réacteurs REP, était ponté sauvagement à un boîtier artisanal.

— Le relais 52-B ne doit pas battre à cette fréquence, Masson.

L'homme ne sursauta pas. Il finit de serrer une cosse.

— Qui êtes-vous ?

— Quelqu'un qui a lu votre historique. Vous ne testez rien. Vous calibrez une impulsion.

Masson se retourna. Un visage usé par l'ombre.

— La DGSI ?

— Clara. Analyste. Parlons technique, Masson. Si vous injectez une harmonique de rang 3 au moment de la bascule de charge de Penly, les disjoncteurs de tête s'ouvrent. En cascade.

— Et la France plongera dans le noir, dit Masson avec un sourire amer. Six mois pour fabriquer un transformateur de 400 kV. Six mois sans jus. Arnault veut forcer le retour au réel.

— Le retour au réel, c'est des hôpitaux sans courant, Masson. Des cuveuses qui refroidissent. Vous êtes l'idiot utile de Lefebvre. Il parie sur la ruine que vous créez.

L'homme se rembrunit, serrant son tournevis.

— Donnez-moi les codes, Jean-Paul. Ne soyez pas celui qui éteint la dernière lampe. Vous disparaîtrez dans l'inertie grise, et Lefebvre empochera la mise.

L'hésitation dura une seconde. Masson lui tendit un vieux cahier.

— Les numéros des cartes SIM des boîtiers distants sont là. Et le code de saturation.

— Où est Arnault ?

— Sur la falaise. Il veut voir le géant tomber.

Clara sortit du hangar en courant. Elle monta vers la falaise, griffant l'herbe gelée. L'humidité saturait ses vêtements. À 21 h 00, le pic de consommation atteindrait son sommet.

Arnault était là, silhouette orange délavée face à la Manche.

— Vous êtes en retard, Analyste.

— Parlons de la pompe de circulation n°4, Arnault. Lefebvre a annulé le graissage pour créer une cavitation. Une érosion planifiée.

— C'est de la physique, pas de la finance, rétorqua Arnault.

Clara sentit son téléphone vibrer. *Message envoyé.* Elle avait transmis les codes de saturation au réseau. Mais la vibration tellurique commença. Un bourdonnement basse fréquence.

— Il est 22h04, dit Arnault. L'impulsion part.

Rien ne se passa. Les projecteurs de la centrale ne vacillèrent pas.

— C'est impossible, murmura Arnault sur sa tablette. Le script est en exécution.

— Vous avez oublié une variable, Arnault. L'humain. Le technicien Morel est en bas. Il manœuvre la vanne de décharge manuellement. Votre code ne connaît pas la force d'un homme qui refuse l'obsolescence.

Arnault s'assit dans la boue. Sa mathématique venait d'échouer face à un volant de fonte de quarante kilos.

Clara s'essuya le nez, une traînée de sang sur la manche. Sa migraine s'apaisait dans le froid. Les gyrophares bleus montaient déjà vers la falaise. Une procession administrative.

Trois heures plus tard, elle était de nouveau au bureau 402. Vasseur l'attendait, le teint gris.

— On gèle la procédure pour Lefebvre, Clara. Secret Défense. Raison d'État. Il dîne demain avec le ministère.

— On a les preuves du sabotage industriel. Les capteurs étaient piégés à la fabrication.

— On s'attaque à un mur, Clara.

— Le béton finit toujours par s'effriter.

Un avocat en costume trois-pièces apparut dans l'entrebâillement, un juge des référés à ses côtés. Saisie immédiate des supports de travail. Insubordination.

Clara ne discuta pas. Elle ramassa son sac et son manteau humide. Elle ne vida pas son bureau. Elle laissa le café rassis et les dossiers bleus.

— Si tu pars, tu ne reviens pas, dit Vasseur.

— C'est une bonne chose. Je commence à détester l'odeur ici.

Elle quitta le bâtiment. L'air de Levallois était piquant. Elle marcha vers le métro, seule dans le flux des travailleurs de l'aube. Elle n'était qu'une donnée dans l'inertie, mais cette nuit, elle avait été le grain de sable. Elle ferma les yeux dans la rame de la ligne 3. Le silence était enfin nécessaire.

Chapitre 9

La valve de décompression

Le thermomètre de bord de la Peugeot 308 affichait -4°C. À travers le pare-brise strié par le calcaire, la Creuse se résumait à une succession de lignes horizontales délavées : des haies de ronces pétrifiées par le givre et ce ciel de plomb qui semblait peser physiquement sur le toit du véhicule. Clara crispa ses doigts sur le cuir du volant jusqu'à ce que ses articulations blanchissent. La migraine envoyait ses premiers éclaireurs, de petits éclats blancs derrière ses rétines, mais elle les ignora, concentrée sur la masse sombre qui émergeait de la brume : les Ateliers Vidal.

Elle coupa le contact. Le silence fut interrompu par les cliquetis métalliques du moteur qui refroidissait. Devant elle, le hangar en tôle ondulée était rongé par une rouille orangeâtre coulant comme du sang séché. Ici, la matière ne se négociait pas en flux numériques ; elle se taillait dans la douleur.

L'air glacé s'engouffra dans ses poumons lorsqu'elle descendit. Elle s'avança vers la porte latérale. Un ronronnement sourd, une vibration de basse fréquence, émanait du cœur du bâtiment. Elle tourna la poignée.

L'odeur de l'huile de coupe chauffée et du tabac froid la frappa. Au centre de l'atelier, un tour à commande numérique mâchait une barre d'acier sous un jet de lubrifiant laiteux. Un homme en bleu de travail, les mains saturées de cambouis, manipulait les molettes avec une précision de chirurgien.

— C'est fermé le lundi, lança-t-il sans se retourner.

— Je ne suis pas une cliente, Monsieur Vidal. DGSI.

Elle posa sa carte sur le rebord graisseux du pupitre, à côté d'un pied à coulisse. L'homme pressa le bouton d'arrêt d'urgence. Le silence qui s'installa fut pire que le vacarme de la machine. Vidal s'essuya les mains sur un chiffon noir. Soixante-deux ans, le regard en acier délavé, il était l'un des derniers capables d'usiner des pièces orphelines sans programmation d'usine lourde.

Clara étala un schéma technique sur l'établi.

— Un corps de valve de décompression. Alliage Monel 400. Tolérance au micron. Commande passée il y a trois semaines.

Vidal jeta un œil au plan, puis à Clara. Ses rides se creusèrent.

— Le Monel, c'est une saloperie. Ça s'écrouit si on ne refroidit pas en permanence.

— Le virement de 4 800 euros est parti des îles Vierges, via Apex Logistics, trancha Clara. La livraison a eu lieu vendredi. Je veux l'adresse de dépôt.

Vidal alluma une cigarette. La fumée bleue stagna dans l'air froid.

— Le type avait des mains de pianiste. Un prof, j'ai pensé. Il a vérifié l'alésage avec son propre micromètre. Un maniaque. Il a fait envoyer les deux pièces finales dans un garde-meuble à Limoges. Un jeune est venu les chercher dans un utilitaire blanc.

Il fouilla dans un meuble de classement vert olive et en tira un feuillet de carbone rose.

— Box 412. Stockage Centre-France. Zone Industrielle Nord.

Clara saisit le document. La migraine martelait désormais sa tempe gauche, une

pointe de métal froid. Elle remonta dans sa voiture et écrasa l'accélérateur.

Deux heures plus tard, les lumières orangées de la ZI Nord de Limoges tachaient l'horizon. C'était un paysage de hangars en kit et de parkings déserts. Elle gara la Peugeot dans l'ombre d'un transformateur, sortit son Sig Sauer et vérifia le chargeur. Le métal était tangible. Réel.

Elle s'introduisit dans l'allée C du centre de stockage. Le box 412 était fermé par un cadenas Abloy en acier cimenté. Un signal de valeur. Elle injecta du dégrippant, tâtonna les goupilles. Un clic sec. Le rideau de fer grinça en montant, une plainte métallique qui déchira la nuit.

À l'intérieur, une caisse en bois de pin clair reposait sur une palette. Clara fit sauter les feuillards au pied-de-biche. Le bois craqua. Calée dans de la mousse de polyuréthane, la valve en Inconel 718 luisait d'un éclat sombre. Elle passa un doigt sur l'arête. La perfection de l'usinage était effrayante.

— Ne bougez plus.

Clara se figea. Elle coupa sa lampe. L'obscurité devint totale. Dans l'entrée du box, une silhouette massive se dessinait. Un homme d'une soixantaine d'années, Mesnard, le gardien du site, mais son regard n'était pas celui d'un veilleur de nuit. Derrière lui, deux SUV noirs glissèrent dans l'allée, phares éteints.

L'action fut une décharge d'adrénaline. Clara ne chercha pas l'affrontement physique. Elle utilisa la topographie. Elle se plaqua contre le montant en acier du box alors que le premier SUV accélérât pour l'écraser.

Choc. Tôle déchirée. Le pare-buffle du Land Cruiser percuta le rideau de fer, s'encastrant dans l'ouverture étroite. La structure du hangar gémit. Clara roula sous une étagère, pointa son arme et fit feu sur le bloc moteur. Le projectile perça le

radiateur ; un jet de vapeur sifflante envahit l'espace. Le conducteur, sonné par l'airbag, luttait avec la toile blanche.

— Restez au sol ! hurla Clara à Mesnard.

Elle bondit sur le marchepied du véhicule, arracha la portière et pressa le canon de son Sig contre la tempe du conducteur. Dans le second SUV, les portières s'ouvrirent. Des hommes en vestes tactiques apparurent, mais ils hésitèrent, bloqués par l'étroitesse de l'allée et le corps de leur collègue utilisé comme bouclier.

— DGSJ ! Personne ne bouge !

Elle saisit la valve dans la caisse, une masse de dix-sept kilos qu'elle projeta sur le siège passager du SUV immobilisé, avant de récupérer un sac contenant des documents. Elle fixa le conducteur avec des serflex, récupéra les clés de contact et les projeta dans les herbes hautes. En quelques secondes, elle avait paralysé la logistique adverse.

Elle quitta la zone avant que le second véhicule ne puisse manœuvrer.

Direction Civaux. Le géant de béton se dressait dans la nuit, crachant ses colonnes de vapeur spectrales. Clara franchit les barrages, le badge prioritaire en évidence. Elle atteignit le bâtiment B-4, la zone de maintenance lourde.

Arnault l'attendait dans un bocal de verre et d'acier. Il ne semblait pas surpris. Il regardait un écran éteint.

Clara posa la valve sur l'établi. Sa migraine atteignait son paroxysme, une barre de fer rouge derrière son front.

— L'Inconel 718, murmura Arnault sans lever les yeux. Une résistance

exceptionnelle au fluage.

— Pourquoi cette valve, Arnault ? Pourquoi l'avoir fait usiner en cachette avec un alésage réduit de deux millimètres ?

Elle glissa une sonde endoscopique dans le conduit. Sur le moniteur, un rétrécissement apparaissait, strié par les marques du tournage.

— À 300 degrés et 155 bars, le flux devient turbulent, continua Clara. Cavitation. Rupture de l'alliage en quarante-huit heures. Ce n'est pas un sabotage, c'est une euthanasie.

Arnault se redressa. Sa voix était désormais courte, clinique.

— Les enceintes de confinement s'effritent, Clara. Les structures primaires sont mangées par l'humidité. On maintient des cadavres technologiques avec des procédures. L'inertie nous étouffe.

— Vous allez provoquer un incident de niveau 4 pour un "signal d'alarme" ?

— La physique n'a pas d'états d'âme. La valve est conçue pour une rupture progressive. Elle forcera l'arrêt définitif. Une décision politique dictée par la matière. Lefebvre parie sur la baisse de l'action, moi je parie sur la fin d'un mensonge.

Clara rangea son carnet. Elle se sentait vide, aussi grise que le béton qui l'entourait.

— Vous ne sortirez pas d'ici, Professeur. Les unités d'intervention sont au portail.

Arnault esquissa un sourire triste.

— Je n'ai jamais eu l'intention de partir. Ma place est avec mes machines.

Clara quitta le hangar. L'air extérieur, saturé d'ozone et de froid, lui brûla les poumons. Elle s'appuya contre le mur de l'enceinte, la tête renversée vers les tours de refroidissement. Elle pensa à la valve, à ce petit millimètre de métal manquant qui allait faire basculer une nation.

Elle sortit son téléphone, composa le numéro de Levallois.

— C'est Clara. Objectif neutralisé. Mais Arnault a raison sur un point.

— Lequel ? grésilla la voix.

Clara regarda ses mains couvertes de poussière industrielle.

— Le profit a remplacé la physique. On ne répare pas l'inertie avec des rapports.

Elle raccrocha. Le premier hurlement des sirènes déchira la brume hivernale. Elle resta là, immobile, au pied du monument de béton. Elle était un rouage dans une machine qui venait de se gripper définitivement. L'inertie était totale. Le sabotage était devenu la norme. Dans le silence de la centrale, le processus physique, lui, continuait sa route invisible dans le béton frais d'une époque qui s'achevait.

Chapitre 10

Short-selling et panique

Le néon au-dessus du bureau de Clara grésillait avec une régularité de métronome défectueux. Un bourdonnement électrique qui s'insinuait sous son crâne. Il était 04h12. L'open-space du bloc C de la DGSI à Levallois-Perret était plongé dans la pénombre, trouée par la lueur des écrans de veille et les diodes rouges des déchiqueteuses.

Sur son bureau, les dossiers s'empilaient. Les relevés d'Euronext ne mentaient pas. La courbe du titre *Hexa-Atome* — le géant gérant la centrale de Penly — était en chute libre. Une entaille nette dans la finance nationale. Clara frotta ses tempes. Elle ajusta son cardigan en laine grise, sentant l'humidité filtrer par les cadres en aluminium des fenêtres.

Elle ouvrit le dossier « LEFEBVRE-304 ». Marc Lefebvre ne jouait pas seulement avec l'argent ; il jouait avec le temps de réaction des machines.

— Il ne vend pas pour sortir, murmura-t-elle. Sa voix était asséchée par le café froid. Il vend pour briser.

Des ordres de vente à découvert massifs s'affichaient. Lefebvre pariait sur la destruction de la centrale au moment précis où le cœur du réacteur entrerait dans sa phase de stabilisation chimique.

La porte vitrée grinça. Le Capitaine Vasseur entra, une chemise cartonnée sous le bras.

— On en a chopé un. Thomas Morel. Analyste chez Lefebvre. Il essayait de quitter la

Défense avec deux disques durs. Il est au sous-sol.

L'ascenseur descendit dans un silence lourd. Le sous-sol sentait le béton, l'ozone et le détergent. Dans la salle d'interrogatoire, Morel tremblait. Clara s'assit en face de lui. Elle posa une photo satellite de Penly et un graphique boursier sur la table en métal.

— Vos algorithmes sont programmés pour 05h45, dit Clara. L'heure de l'injection du polymère à la centrale. Lefebvre utilise l'incident physique comme signal boursier.

Morel déglutit.

— Le code s'appelle « Hiver Noir ». C'est un algorithme de prédation. Il détecte la chute de fréquence sur le réseau électrique. Si la centrale s'arrête, il lance des ventes automatiques sur tout le secteur énergétique européen.

— Comment on l'arrête ?

— Le *kill-switch* est sur le serveur privé de Lefebvre. À la Défense. Protégé par une clé matérielle cryptographique.

04h30. Clara savait que la bureaucratie était trop lente pour la fibre optique. Elle composa le numéro du Professeur Arnault à la centrale de Penly.

— Arnault, répondit une voix fatiguée.

— N'injectez pas le polymère à 05h45. Décalez de dix minutes. Cassez la synchronicité. Si l'incident n'arrive pas quand l'algorithme l'attend, le système de Lefebvre gèlera.

— Dix minutes, c'est une éternité, Clara. Les joints de la pompe ne tiendront pas. On va avoir des fuites de vapeur dans le hall.

— Mieux vaut un hall contaminé qu'un pays en faillite. Faites-le.

Elle raccrocha et envoya l'unité d'intervention à la Tour First. Elle monta dans sa Peugeot. Ça sentait le tabac froid et le plastique.

À 05h15, Clara franchit le sas de la Tour First. Les hommes du GIPN sécurisaient déjà les ascenseurs. Elle monta au 48ème étage. Marc Lefebvre l'attendait devant ses écrans incurvés. Il était impeccable. Chemise blanche, cravate grise. Mais ses yeux étaient injectés de sang.

— Vous arrivez pour le débouclage, dit Lefebvre. Le marché perd 12 %. C'est une chute libre dans un vide parfait.

— On appelle ça un sabotage industriel, Marc.

— Je ne sabote rien. Je lis les signaux. Penly est obsolète.

Clara s'approcha. Une pulsation douloureuse frappa son orbite droite. La migraine revenait, violente.

— J'ai le rapport de la section T2, mentit-elle. Arnault a décalé l'injection. Vos ordres vont partir alors que le marché sera déjà gelé par l'AMF. Vous allez être le premier nom sur la liste des responsables, sans un sou pour la caution.

Lefebvre se figea. Il vérifia ses lignes de code. La panique monta sur son visage.

— Le fils de pute... mes positions sont bloquées.

Clara lui arracha la clé de sécurité USB pendue à son col et la connecta au terminal. Pas de phrase philosophique, juste une extraction brute de la clé de chiffrement RSA-4096. Elle transféra les codes de neutralisation au centre de crise.

Il lui restait deux heures pour rejoindre la Normandie. La montée en pression du réacteur, ralentie par les protocoles manuels d'Arnault, lui laissait une fenêtre étroite. Elle roula vers le Nord.

À 07h40, elle atteignit Penly. La masse de béton se dressait face à la Manche. Dans la salle des machines, le vacarme des turbines ralentissait. Le réseau national était à 49,1 Hertz. Le seuil de rupture.

— On est en mode dégradé, lança Vasseur sur place. Arnault a verrouillé les vannes. Il dit que le calcul est fini.

Clara courut vers le local des auxiliaires. Elle brancha son portable directement sur le port de maintenance du système SCADA. L'écran affichait une température critique. Elle injecta le script de neutralisation extrait à la Défense.

Un déclic hydraulique massif résonna. Le bruit des turbines changea de fréquence, passant du cri au ronronnement. Sur les moniteurs, la courbe remonta : 49,50 Hertz. Le black-out était évité.

Clara s'effondra contre le mur. La migraine s'apaisait, laissant place à une lassitude immense. Elle sortit du bâtiment. La neige recouvrait la boue d'un linceul blanc. Elle remonta dans la Peugeot. La radio annonçait une « fluctuation mineure » sur le réseau.

Elle fixa la route. Elle n'était qu'un grain de sable, mais ce soir, le grain de sable avait enrayé la machine. Elle roula vers le sud, laissant derrière elle le géant de béton, immobile sous la neige. L'inertie grise avait été vaincue. Pour cette fois.

Chapitre 11

Le point de non-retour

L'horloge murale de l'open-space, une Lip à quartz au cliquetis sec, marquait 22 h 14. À cette heure, les bureaux de la DGSI à Levallois-Perret ne respiraient plus qu'à travers le ronronnement des serveurs et le souffle asthmatique de la climatisation. La moquette d'un gris indéfinissable était constellée de taches de café séchées, témoins silencieux de la fatigue des analystes.

Clara fit craquer une plaquette de triptans. Elle avala le dernier comprimé sans eau. L'amertume chimique lui brûla la gorge, provoquant un spasme qu'elle réprima par habitude. Sa migraine, une barre d'acier chauffée à blanc derrière les orbites, pulsait au rythme du curseur clignotant sur son double écran. Devant elle, des colonnes Excel : les relevés de pression de la cuve du réacteur n°3 de la centrale de Brise-Lames. Des chiffres froids qui, depuis trois jours, montraient une anomalie imperceptible pour les techniciens de jour, mais criante pour qui savait lire la stase thermique.

Le téléphone de service vibra contre le bois stratifié. Le bruit résonna dans la vacuité de la pièce comme une décharge. Numéro masqué. Clara décrocha sans mot dire. Sa main droite glissa vers la souris pour activer le logiciel de triangulation, tout en sachant que l'appel transiterait par une cascade de proxys satellites.

— L'entropie est une fonction d'état, Clara. Elle ne recule jamais.

La voix était calme. Une voix de professeur d'amphithéâtre, dépourvue d'agressivité. Arnault. Clara fixa le néon au-dessus de son box qui grésillait avec une régularité de métronome.

— Professeur. Le périmètre de recherche s'est resserré sur le Grand Est.

— Le territoire n'est qu'une abstraction, répondit Arnault. Ce qui compte, c'est la cinétique. Vous regardez la dérive des 0,04 millibars par heure. Vous cherchez une fuite physique. Vous raisonnez en ingénieur du siècle dernier.

Clara nota : *22:16 – Cible confirme surveillance technique.*

— On cherche le motif, Professeur. Pourquoi injecter un algorithme de correction dans le système de gestion de l'eau borée ?

— Ce n'est pas un sabotage, Clara. C'est une euthanasie mathématique. Brise-Lames est un cadavre maintenu en vie pour sauver l'illusion d'une maîtrise technologique. Le démantèlement est une fiction.

Un crépitement lointain interrompit sa tirade. Le bruit d'une tôle frappée par la pluie.

— Et votre solution, c'est l'incident critique ?

— Si la pression monte, le système de sécurité passif se déclenchera. Mais sur un circuit déjà saturé par les boues, la vanne ne s'ouvrira pas. Elle se fracturera. Ce n'est pas une explosion. C'est l'instant où la matière reprend ses droits sur l'organisation défaillante des hommes. Marc Lefebvre et ses amis de La Défense spéculent sur la durée des chantiers. Ils se nourrissent de la pesanteur du système. Moi, je brise la stase.

Clara tapa rapidement sur son clavier. Elle interrogeait la base de données de l'ASN. Les schémas techniques de la vanne de décharge s'affichèrent en filigrane vert. Elle comprit. Une fatigue des matériaux induite par une fréquence de résonance invisible.

— Vous utilisez les pompes d'injection pour créer une onde stationnaire,

murmura-t-elle.

— La précision est une arme. Je vous donne une chance, Clara. Pas de m'arrêter, c'est physiquement impossible, mais de documenter la vérité. Ne laissez pas Lefebvre transformer cet échec en ligne de profit.

— Je ne suis pas votre biographe. Je suis une analyste. Mon travail est de vous neutraliser.

— Vous l'avez déjà fait. Le jour où vous avez accepté ce poste, vous êtes devenue le lubrifiant d'une machine qui s'enraye. Mais le frottement est devenu trop fort.

Le clic de déconnexion fut sec. Clara resta immobile, le combiné contre l'oreille. Son écran affichait la triangulation : une friche sidérurgique entre Nancy et Toul. Un leurre probable. Elle avala une gorgée de café froid, huileux. Elle ouvrit le dossier "Lefebvre / Flux-Avenir". Arnault avait raison : l'incident était déjà budgété. Pour Lefebvre, la catastrophe était une variable d'ajustement financier.

La porte de l'open-space s'ouvrit. Le commissaire divisionnaire Vasseur entra, l'odeur de tabac froid flottant dans son sillage.

— Alors ? lorgna-t-il vers l'écran.

— Arnault vient de m'appeler. Il utilise une fréquence de résonance hydraulique pour fracturer le circuit primaire. Et Lefebvre est déjà positionné sur les marchés pour racheter les dettes liées au sinistre.

Vasseur eut un rire sans joie.

— On gère de la rouille et des dossiers de retraite, Clara. Continuez à creuser sur Lefebvre. Si on ne peut pas choper le cerveau, on coupera les vivres.

Vasseur s'éloigna. Le néon s'éteignit brusquement, laissant le box dans une semi-obscurité bleutée. Clara saisit sa veste. Elle n'attendrait pas le matin.

Le parking souterrain de la DGSI exhalait une odeur de béton humide. Clara atteignit sa Peugeot 308 de service. Elle vérifia son Sig Sauer Pro 2022. Elle tira la glissière, vérifia qu'une cartouche était chambrée. Le métal était froid, rassurant.

L'autoroute A15 était un ruban de bitume noir sous un ciel de plomb. La pluie cinglait le pare-brise. Elle conduisait mécaniquement, les doigts crispés sur le volant. À 23h05, elle quitta la nationale pour une départementale défoncée par les engins de chantier. La centrale de Brise-Lames surgit de la brume, forteresse de béton gris entourée de projecteurs maladifs.

Elle bifurqua sur un chemin de terre. La boue argileuse collait aux jantes. Elle arrêta la voiture près d'un hangar dont le toit en tôle claquait sous les rafales. Le froid la saisit. Elle atteignit le poste de garde 4. Elle trouva le badge de maintenance scotché sous le boîtier électrique, comme annoncé.

À l'intérieur de la guérite, un agent de sécurité était ligoté. Clara sectionna les liens d'un geste sec.

— Ils sont passés, balbutia l'homme. Vers le bâtiment réacteur 2.

Elle s'engouffra dans le tunnel de liaison, un boyau de béton de deux cents mètres. L'air y était sec, chargé de poussière radioactive résiduelle. Elle déboucha dans la nef du réacteur. L'espace était cathédralesque. La cuve trônait au centre, masse sombre entourée d'échafaudages.

— Vous êtes en retard, Clara.

Arnault était sur une passerelle, à dix mètres au-dessus. Une valise technique noire était ouverte à ses pieds, reliée à la console de secours. Il descendit lentement. Ses chaussures de sécurité tintaient sur le métal.

— La température augmente de 0,5 degré par minute, dit-il en atteignant le sol. C'est lent. Mais dans trois heures, le seuil de non-retour sera franchi. Lefebvre perdra 400 millions en une nuit.

Clara resta sous tension. C'est dans la dernière seconde que le système lâche. Elle ne pointa pas son arme, elle fixa l'homme.

— Parlez-moi de Lefebvre, Arnault. S'il perd 400 millions, qui les gagne ? Rien ne se perd.

Arnault marqua un arrêt. Son pouce hésitait sur l'interrupteur à bascule qu'il tenait en main.

— Personne. C'est l'entropie financière.

— Faux. J'ai vu les flux à Limassol. Lefebvre a déjà misé sur votre échec. Si vous stabilisez maintenant, il est ruiné. Si vous continuez, vous lui offrez le capital pour racheter vos ruines. Vous ne détruisez pas son système. Vous le validez.

Un silence de plomb retomba. Un bruit de métal qui craque résonna dans la structure, suivi du grésillement de la radio de Clara. Arnault regarda la cuve. La logique venait de le trahir.

— Donnez-moi ce boîtier, Arnault. On va faire les comptes.

Le professeur regarda ses mains tremblantes. La fièvre intellectuelle retombait, laissant place à la détresse d'un vieil homme frigorifié.

— Si je vous le donne, qu'est-ce qui change ? Lefebvre restera riche. Et vous rentrerez taper un rapport que personne ne lira.

— Ce qui change, c'est que ce soir, il n'y aura pas de zone d'exclusion. Et Lefebvre fera l'objet d'un mandat d'arrêt. On a les logs. La structure, pour l'instant, c'est moi.

Elle tendit la main. Arnault soupira. Il baissa le bras. À cet instant, le bruit d'un rotor de turbine perça la pluie au-dehors. L'équipe d'intervention. Le temps de la négociation s'achevait. Clara se saisit du boîtier. La texture rugueuse du ruban adhésif lui parut dérisoire.

— Reculez. Mains derrière la tête.

Le clic de l'acier sur les poignets d'Arnault fut le point final. Un bruit sec, administratif.

Dehors, le bleu des gyrophares se mélangeait au gris de l'hiver. Clara sentit l'humidité s'insinuer sous son col. Un agent de la DGSI s'approcha.

— On prend le relais, Clara. Lefebvre a été cueilli au Bourget.

Elle hocha la tête, mais ne ressentit aucune satisfaction. Elle regarda Arnault monter dans un fourgon. Il restait une silhouette grise dans un monde de béton.

Elle remonta dans sa Peugeot. Le moteur râla avant de s'élancer. Elle mit le chauffage au maximum, mais le froid ne partait pas. Elle pressa ses doigts contre ses tempes pour apaiser la migraine. La route du retour serait longue, entre friches et villages noyés dans la brume. Un paysage de pesanteur, où la vérité n'était jamais qu'une nuance de poussière.

Elle engagea la première. Dans le rétroviseur, les lumières bleues s'effacèrent, dévorées par l'obscurité. Il ne restait que les faits, bruts et froids, comme les décombres d'une machine qu'on n'aurait jamais dû construire.

Chapitre 12

L'intrusion silencieuse

L'obscurité autour de la centrale de Chinon-B ne possédait aucune profondeur. C'était un aplat de gris ferreux, une masse de brouillard givrant qui collait aux structures métalliques et transformait le moindre grillage en une dentelle de givre coupante. Le silence était total, seulement perturbé par le sifflement du vent dans les lignes à haute tension, un bourdonnement basse fréquence qui semblait faire vibrer la base du crâne.

À trois cents mètres du périmètre extérieur, Arnault fit signe de s'arrêter. Ses mouvements étaient économes, dépourvus de l'agitation nerveuse des amateurs. Il portait une combinaison de travail sombre, ignifugée. À ses côtés, l'homme qu'il appelait « le Géomètre » déposa son sac au sol. Le bruit du nylon contre la terre gelée fut anormalement fort.

— Point de pénétration Alpha-4, murmura Arnault. L'angle mort de la caméra thermique numéro 12. Le capteur de vibration est défaillant depuis le 14 novembre.

Le Géomètre sortit une paire de pinces coupe-boulons à démultiplication hydraulique. Il chercha la base du grillage, là où l'oxydation avait déjà commencé son travail de sape. Le métal gémit. Un craquement sec, cristallin. Un maillon. Deux maillons. Ils créèrent une fente à ras le sol.

Ils se glissèrent dans la boue glacée. L'humidité traversa immédiatement le tissu des combinaisons. Le froid n'était plus une sensation, c'était un poids.

À soixante kilomètres de là, dans l'habitacle exigu de sa Peugeot de service, Clara luttait contre la nausée. Le chauffage soufflait un air sec, saturé de poussière, qui

accentuait la raideur de sa nuque. Ses pieds restaient gelés. Sur le siège passager, le dossier de l'opération « Inertie » s'était entrouvert. Son téléphone vibra. Un numéro de Levallois.

— Clara. Rapport, fit la voix de Morel. Une voix de moquette grise et de néons qui clignotent.

— En route. Visibilité nulle. Je suis à la hauteur de Saumur.

— Arnault a bougé. On a perdu sa balise près de Tours.

— Il ne sait pas qu'on est derrière lui, corrigea-t-elle, la voix monocorde. Il prévoit simplement que nous le soyons. Il traite la surveillance comme une variable d'ajustement.

— Qu'est-ce que tu as sur Lefebvre ?

— Il a déplacé huit millions d'euros hier soir. Singapour. Il vide les caisses du consortium avant que la structure ne s'effondre. Pour lui, la centrale n'est pas un risque nucléaire, c'est une ligne de passif qu'il faut liquider.

— Trouve-le, Clara. Si tu localises le groupe, appelle le peloton d'intervention. Tu ne sors pas de la voiture.

Elle raccrocha. Elle savait que le peloton d'intervention était à deux heures de route. Elle savait aussi que l'inertie du système était son pire ennemi. Elle appuya sur l'accélérateur. Le moteur grogna. Le gel de décembre lui lacérait déjà virtuellement les bronches. Elle ne ralentit pas.

À l'intérieur du périmètre, Arnault et son équipe progressaient entre les masses de béton. La centrale ressemblait à une carcasse de baleine évidée. Des bâches plastiques

blanches claquaient au vent avec un bruit de coups de fouet. Ils atteignirent le bâtiment réacteur. La porte était verrouillée par un lecteur de badge SR-3.

— Protocole non chiffré, nota le Géomètre. C'est de l'obsolescence programmée administrative.

Il connecta son boîtier. Des colonnes de chiffres défilèrent. Le loquet magnétique se libéra avec un clic métallique étouffé. Ils s'engouffrèrent à l'intérieur. L'air changea. Mort. Une odeur de vieux béton, de graisse industrielle et d'ozone.

— On descend au niveau -2, ordonna Arnault. Le circuit primaire. Là où l'inertie thermique est la plus instable.

Clara arriva devant l'entrée dix minutes plus tard. Elle coupa ses phares. Elle trouva la brèche. Le grillage était sectionné. Proprement. Elle s'accroupit. Ses genoux s'enfoncèrent dans la boue. Le métal était nu, sans givre. Ils étaient passés il y a moins de vingt minutes. Un martèlement sourd résonnait dans sa tempe.

Elle sortit son Sig Sauer. Métal glacé. Elle vérifia la chambre. Une cartouche engagée. Elle se glissa par l'ouverture. Sa veste DGSI s'accrocha. Bruit de déchirure. Elle commença à courir, le corps penché, vers l'ombre massive du bâtiment réacteur.

À l'intérieur, Arnault s'était arrêté devant une console de contrôle. La poussière recouvrait les indicateurs. Il sortit des flacons de polymère haute densité.

— On ne va pas détruire ces pompes, expliqua-t-il au Géomètre. On va les souder de l'intérieur. La chaleur résiduelle du cœur va saturer les échangeurs. Les soupapes sont grippées. Le système va monter en pression jusqu'à la rupture structurelle. Ce sera une défaillance systémique. Pas un attentat. Une conséquence logique de l'abandon du site.

Soudain, un bruit de pas dans la cage d'escalier. Arnault éteignit sa lampe.

Clara descendait les marches en colimaçon. Elle atteignit le palier du niveau -2. La porte était entrouverte. Elle balaya la pièce de sa torche. Forêts de câbles coupés. Pompes cyclopéennes.

— Arnault ! Sa voix fut absorbée par le béton. Je sais pour Lefebvre. Il vous utilise pour épurer ses dettes. Vous ne sauvez pas la planète. Vous remplissez les poches d'un spéculateur.

— Il fournit la logistique, répondit Arnault dans l'ombre. Ce réacteur doit devenir un monument à votre arrogance.

Clara vit un mouvement sur sa droite. Un leurre. Arnault surgit de la gauche. Il projeta un jet de gaz poivre. La douleur fut instantanée. Brûlure acide. Clara s'effondra à genoux. Elle lâcha prise. Mains en sang. Peau arrachée contre le métal strié du sol.

— L'inertie doit cesser, murmura Arnault.

Un vrombissement sourd monta du sol. Les pompes venaient de s'arrêter. Injection du polymère. Clara, aveuglée, rampa. Ses doigts cherchèrent l'arme. Elle trouva la crosse. Elle ne se releva pas. Elle se concentra sur le son.

— Le code d'annulation, articula-t-elle, la gorge en feu.

— La physique ne connaît pas de retour en arrière.

Clara pressa la détente. Elle visa la console éclairée par sa lampe restée au sol. Le coup de feu fut une déflagration insupportable. Éclats de plastique et de verre. L'âcreté grasse des hydrocarbures se mêla à l'odeur de la poudre.

— Le prochain est pour vous.

Elle tira une seconde fois. La balle ricocha sur une conduite d'acier avec un sifflement sinistre. Elle entendit leurs pas s'éloigner. Ils fuyaient. Elle resta au sol, seule dans le noir, aveugle.

Elle saisit sa radio.

— Ici Clara. Arnault a évacué. Surpression engagée. J'ai besoin d'un ingénieur.

Morel grésilla dans son oreille. Puis une autre voix : Bernard, un retraité du démantèlement.

— Écoutez-moi, petite. Descendez au niveau -2. Vanne V-34. Fonte jaune moutarde. Il faut la tourner. Vingt-quatre tours.

Clara s'exécuta. Elle pataugea dans vingt centimètres d'eau de percolation. Elle empoigna le volant de fonte. La rouille lui lacéra les paumes. Elle tira. L'acier gémit. Un cri de métal contre métal.

— Allez...

Chaque effort pulsait derrière ses orbites. Le dix-neuvième tour fut le plus dur. Une résistance mécanique douée de volonté.

— Vingt-deux... vingt-trois... vingt-quatre.

Le volant tourna dans le vide. Fracas de tonnerre. Le délestage commença. Le bruit de l'eau s'évacuant était celui d'une cataracte. Clara s'adossa à la conduite brûlante. Elle avait besoin de chaleur. Elle sortit son téléphone.

— Lefebvre ? dit-elle quand l'appel fut pris. Votre assurance-vie vient de p rimier. La centrale est debout. Et j'ai vos journaux de connexion. On ne se bat pas contre la physique, Marc. On finit toujours par se heurter au réel.

Elle remonta lentement. Dehors, les colonnes du GIGN pénétraient dans le bâtiment. Elle passa devant eux. L'enquête était terminée.

Le retour vers Levallois fut une transition thermique brutale. Passage de la boue à la moquette grise.   15h00, elle faisait face à Lefebvre en salle d'audition 4. Lui, impeccable dans son costume anthracite. Elle, imprégnée de diesel et de poussie re radioactive.

— Vos équipes sont déjà sur place, Lefebvre ?

— Nous avons des protocoles, répondit-il.

— Vous avez surtout une signature. Cette soudure à l'argent sur les boîtiers Schneider modifiés. Votre brevet d'il y a dix ans. On a saisi votre voiture. La poussie re du réacteur est sur votre tapis de sol. Article 706-73. Urgence terroriste.

Lefebvre se figea. Clara se leva. Elle n'avait plus de migraine, seulement une froide clarté.

Elle finit son rapport à minuit. Elle corrigea les termes techniques pour Arnault, par pur respect de la procédure. Elle descendit au sous-sol pour la signature finale. Le vieil idéologue griffonna son nom. Il semblait vidé.

Lorsqu'elle sortit enfin du bâtiment, la neige s'était arrêtée. Le silence de Levallois était total, une chape de plomb. Clara marcha jusqu'à sa Peugeot grise. Elle gratta le givre. Le crissement était insupportable. Elle s'installa au volant, fixant le bloc noir de

la DGSJ.

Elle repensa aux fissures. Elle savait que la hiérarchie traînerait. Elle voyait déjà les réunions, les tableurs, la lenteur bureaucratique qui permettrait au mal de s'étendre. Elle mit le contact. Le moteur toussa.

Demain n'était qu'une autre forme de stagnation.

Chapitre 13

Le cœur du béton

L'air à l'intérieur du bâtiment réacteur n'était pas seulement froid ; il était mort. Une atmosphère de crypte industrielle où l'oxygène semblait raréfié par des décennies de confinement et de poussière de béton. Clara ajusta la sangle de son masque FFP3. L'élastique lui sciait la nuque. Une pulsation sourde battait derrière son œil gauche. Elle plissa les paupières, évitant le faisceau direct de sa torche.

Sous ses pieds, la grille métallique vibrait. Un bourdonnement résiduel. Le fantôme de la puissance. Devant elle, la lampe balayait des parois couvertes d'une sueur alcaline, de longues traînées de calcaire s'échappant des microfissures du coffrage. Le cœur du béton n'était plus qu'une carcasse en sursis.

Elle s'arrêta devant une porte coupe-feu dont la peinture s'écaillait en larges copeaux grisâtres. Deux hommes du RAID gardaient l'accès. L'un d'eux ajusta une genouillère qui grinça dans le silence. Une odeur de néoprène et de sueur froide flottait dans le sas. Le lieutenant Perrin l'attendait, le visage bleui par l'écran d'une tablette durcie.

— On l'a installé dans le local de pompage secondaire. L'humidité est à 85 %. Il commence à craquer.

Clara ne répondit pas. Elle ouvrit la porte. L'odeur l'attendait. Graisse rance, rouille, ozone. La signature olfactive d'une industrie qui crève. Au milieu de la pièce, assis sur une chaise de chantier en plastique orange, les mains entravées par des serflex, se tenait l'homme cueilli trois heures plus tôt dans une ZAD à la périphérie de Tours.

Vasseur, Jean-Marc. 52 ans. Ancien technicien de maintenance licencié pour faute

grave. penchants survivalistes.

Clara s'approcha. Elle resta debout dans la zone d'ombre, laissant le faisceau de la lampe de chantier braqué sur le suspect. Vasseur avait les yeux injectés de sang et les lèvres gercées. Il tremblait, un frisson mécanique dicté par l'hypothermie.

— Donnez-moi le numéro de la nomenclature.

Vasseur ne releva pas la tête. Il fixait une flaque d'eau huileuse près de ses bottes usées.

— Ça ne servira à rien. Le flux est déjà engagé. C'est de la dynamique des fluides. Une fois que la pression différentielle est atteinte, la soupape de décharge se bloque.

— Je ne vous demande pas un cours de physique. Je connais les rapports de sûreté du CEA. Je veux le code de la vanne. Opercule ou boisseau sphérique ?

— Vous ne la trouverez pas. Sept kilomètres de tubulures. Un labyrinthe de purges et de circuits de secours.

Clara tira une photographie thermique de sa sacoche. Un point chaud, minuscule mais anormal, apparaissait près de l'échangeur E-412.

— Regardez ça. Une élévation de 4,2 degrés sur le collecteur de retour. C'est là que vous avez injecté le catalyseur. Le chlorure de magnésium concentré. Arnault vous a menti, Vasseur. Ça ne va pas fragiliser les alliages. Ça va provoquer une réaction exothermique dans les résidus de boues borées. Le béton va éclater.

Vasseur releva les yeux. Une lueur d'incertitude.

— Le Professeur a calculé les ratios. C'est une inertie forcée.

— Le Professeur est à La Défense, au chaud. Vous, vous êtes à douze mètres sous terre. Si ce collecteur lâche, l'eau de nappe va s'engouffrer dans le radier. Un choc thermique massif avec de l'eau contaminée. Vous imaginez la suite ?

Elle envahit son espace personnel. L'odeur de tabac froid et de transpiration aigre.

— Le numéro de la vanne. Maintenant. Ou je demande le scellement du niveau avec vous à l'intérieur. Procédure 44-B. Mesure de confinement d'urgence. Aucun recours.

Vasseur déglutit. Le bruit de sa gorge sèche résonna. Au-dessus d'eux, une canalisation d'air émit un sifflement strident.

— Section transversale. Secteur sud-ouest. Juste après le coude de dérivation du circuit primaire. C'est la vanne V-RC-122. Elle était peinte en jaune. Avec la corrosion, elle doit être grise, comme le reste.

Clara quitta la pièce. Elle fit signe à Perrin de rester et s'engagea dans le couloir, ses pas claquant sur la tôle. Au niveau -10, elle retrouva un signal pour son téléphone satellite.

— Ici Clara. Identification de la cible : Vanne V-RC-122. Secteur sud-ouest, niveau -12. Je veux l'état de maintenance.

La voix de Simon grésilla.

— Reçu. Je vérifie. Vanne d'isolement sur le circuit de contrôle chimique. Dernière inspection en 2012. Mentionnée comme grippée en position semi-ouverte. Il y a une rupture de canalisation d'eau pluviale hier. Tu vas avoir de la boue jusqu'aux genoux.

— Trouve un technicien du génie avec un extracteur hydraulique au point Alpha.

Elle coupa. Le silence revint, troublé par le goutte-à-goutte d'un joint fatigué. Elle regarda ses mains. Elles tremblaient. Ce n'était pas le froid, mais cette fatigue nerveuse qui la hantait depuis le début de l'affaire Arnault. Ce n'était pas une traque, c'était une plongée dans la décrépitude d'un système.

Elle redescendit. Les murs étaient plus sombres, imprégnés d'une humidité séculaire. Les néons clignotaient avec une régularité de métronome cassé. L'air se chargea de soufre. Elle s'avança dans une nappe de liquide noirâtre, un mélange de boue et d'huile. Le froid saisit ses chevilles, traversant le cuir de ses chaussures.

Elle repéra une étiquette en aluminium rivetée sur un tuyau de gros diamètre. L'inscription était rongée par l'oxydation. Elle s'approcha. Le tuyau était tiède. La réaction chimique était en cours.

Elle finit par trouver le volant circulaire. Trente centimètres de diamètre, couvert de graisse figée. Clara empoigna le métal et tira de toutes ses forces. Rien. Le métal semblait soudé. Elle réessaya en calant ses pieds dans la boue glissante. Elle ferma les yeux, les dents serrées, attendant que la décharge électrique dans sa tempe s'apaise.

Des bottes lourdes approchèrent. Duvivier, un technicien de la sécurité, apparut avec Perrin.

— On a l'extracteur, annonça Duvivier. Mais si je force trop, la tige de commande casse. Et si ça casse en position ouverte, on est foutus.

Clara s'écarta. Elle observait les gestes lents du technicien.

— Le Professeur Arnault... murmura Perrin. On a intercepté les transferts. Marc Lefebvre a débloqué les fonds via une boîte écran au Luxembourg. Ils ont déjà prévu le scénario de la catastrophe. Ils vont racheter les terrains pollués pour rien une fois

l'évacuation ordonnée.

Clara ne quitta pas Duvivier des yeux.

— Ce n'est pas du terrorisme, Perrin. C'est de l'immobilier.

Un craquement sec. Le volant venait de céder d'un centimètre. Une odeur acre se dégagea de la bride. Un liquide jaunâtre perla le long du filetage.

— Reculez !

Duvivier continua de pomper. Le volant tournait avec un grincement qui déchirait les oreilles. L'eau boueuse commença à bouillonner là où le liquide corrosif s'échappait.

— Elle est fermée, lâcha le technicien en essuyant la sueur de son front. Le flux est stoppé.

Clara posa sa main gantée sur le métal. La vibration avait cessé. L'inertie était revenue. Mais sous ses doigts, elle sentait la chaleur résiduelle du catalyseur. Elle se tourna vers Perrin.

— On remonte. Je veux voir Vasseur. Il y a une deuxième vanne. Un homme comme Arnault ne parie jamais sur une seule pièce mécanique.

Dehors, la nuit n'était qu'une extension du jour : une masse grise pesant sur les tours de refroidissement. Le vent sifflait dans les structures. Clara se dirigea vers l'Algeco qui servait de poste de commandement. À l'intérieur, l'air était saturé de fumée et de la chaleur sèche d'un convecteur.

Vasseur, le chef de la sécurité du site, attendait devant une console.

— Les plans du circuit secondaire. Maintenant.

— L'incident est stabilisé, non ?

— Rien n'est stabilisé. Arnault cherche une réaction en chaîne par passivation. Si le catalyseur atteint l'échangeur du bloc C, le béton fissurera de l'intérieur.

Vasseur hésita, puis sortit un rouleau de papier calque d'un tiroir qui cria. Clara pointa une jonction en Y.

— C'est quoi ?

— Un bypass soudé lors du démantèlement.

— Le 14 novembre, une équipe d'Apex Industry est intervenue. C'est une filiale de Lefebvre Holdings. Marc Lefebvre ne nettoie rien, Vasseur. Il installe.

Elle récupéra la clé de la galerie technique nord. Une pièce de laiton lourde et froide. Elle fit signe à Duvivier. Ils marchèrent sur le ballast, le bruit de leurs pas étouffé par la boue. Elle inséra la clé dans une porte blindée marquée d'un trèfle radioactif effacé. Elle dut forcer, sentant le métal s'enfoncer dans sa paume.

L'intérieur était un boyau de béton brut. Clara braqua sa lampe sur un cadran encrassé. 350 bars.

— Pas possible, murmura Duvivier. Les joints devraient avoir lâché.

— Sauf s'ils sont renforcés à l'époxy. Une démolition contrôlée déguisée en vétusté.

Ils suivirent un câble sortant d'une armoire de contrôle récente jusqu'à une plaque d'égout en fonte. Clara dévissa les boulons rouillés. Un bruit de moteur se fit entendre

à l'extérieur. Un 4x4.

— Ils sont là, dit Duvivier.

— Descendez, ordonna Clara. Je vais accueillir la visite. J'ai des questions de procédure pour Monsieur Lefebvre.

Elle sortit son Sig Sauer. Le clic métallique résonna. Elle s'installa dans l'ombre de la porte. Marc Lefebvre apparut dans le faisceau des projecteurs du véhicule. Pardessus en cachemire, téléphone à l'oreille.

— Monsieur Lefebvre ? On a une anomalie dans vos comptes. Je suis venue pour la solder.

L'homme s'immobilisa. Deux silhouettes massives sortirent du 4x4. Clara serra la crosse.

— Vous êtes seule, Clara. Pas de renforts. Dans dix minutes, le processus sera irréversible.

— Vos hommes n'iront pas en prison pour vos profits, Lefebvre. C'est de la contamination atmosphérique. Ils sont en première ligne.

Elle vit l'hésitation dans les épaules des gardes. Elle s'engouffra dans l'escalier vers le niveau -4. L'air était saturé d'humidité. Elle entendit un sifflement de fluide sous pression. Arnault était là, près de la vanne 42-Alpha, un volant de fonte recouvert d'une croûte orange.

— Vous arrivez trop tard. Le mélange est dans la chambre de compression.

— Arrêtez la pompe. Lefebvre vous a lâché.

Arnault eut un rire sec.

— Lefebvre est un parasite. Mais il a fourni les fonds pour que le pays se réveille. Regardez ce béton. Il s'effrite.

Clara rangea son arme. Inutile ici.

— Votre dossier 84-B de 1998, Professeur. Vous disiez que la résilience d'un système est sa capacité à absorber les chocs. En créant cette fracture, vous ne brisez pas l'inertie. Vous créez un vide que Lefebvre va remplir. Vous vendez le pays aux enchères.

Arnault regarda ses mains sur le volant.

— La vanne est grippée. Le gel durcit. Si on ne purge pas, ça éclate.

Clara s'agenouilla dans l'eau saumâtre. Elle empoigna le levier de sécurité, une barre d'acier huileuse.

— Allez-y !

Elle pesa de tout son corps. Le métal gémit. Une détonation sourde retentit dans les tuyaux. Un jet de liquide visqueux jaillit de la soupape, inondant le sol. L'odeur de solvant lui arracha une quinte de toux. Le sifflement diminua.

Arnault se laissa glisser contre un pilier, le visage couvert de graisse.

— C'est fini.

Plus tard, dans le bureau de Levallois, Clara regardait son écran. Le virement de

Lefebvre contre le béton d'Arnault. L'argent n'était qu'une suite de bits sur un serveur luxembourgeois. Ici, il restait la boue et le fer.

Elle signa le rapport de synthèse d'un trait sec. Le virement bancaire ne pèserait rien face aux tonnes de gravats qu'il venait d'acheter. Elle éteignit l'ordinateur. Le silence n'était plus oppressant. Elle monta dans sa voiture, écoutant le moteur au ralenti. Une petite vibration dans l'immensité de l'inertie.

Chapitre 14

L'inertie thermique

La porte blindée du bloc de commande, décentrée par l'affaissement du bâti, gémit contre le béton. Le son est celui d'une lime sur une dent creuse. À l'intérieur, l'air est saturé d'ozone froid et de poussière ionisée. Clara marque un temps d'arrêt. Ses phalanges sont blanches sur la crosse de son Sig Sauer. Sa migraine, une barre d'acier chauffée à blanc, pulse au rythme des néons de secours qui tressautent au plafond.

La salle de contrôle est un cimetière d'analogique. Des rangées de pupitres en Formica gris, des cadrans à l'aiguille fêlée et des milliers de voyants éteints, pareils à des yeux de poissons morts. Au centre, une silhouette.

Le Professeur Arnault est assis devant le synoptique du circuit primaire. Il porte son éternel pardessus en laine bouillie. Ses mains, tachées de graisse, reposent sur la console.

— Vous arrivez au moment où la courbe devient asymptotique, Clara, dit-il sans se retourner.

Clara ne baisse pas son arme. Ses bottines écrasent des débris de verre. Le bruit est amplifié par l'acoustique dévastée de la salle.

— Écartez-vous. Les mains sur la tête. Procédure standard.

Arnault laisse échapper un râle bronchique. Ses yeux fixent un enregistreur à stylet qui trace une ligne rouge ascendante.

— La procédure n'a plus cours. Nous sommes dans le domaine de la physique des matériaux. La résistance thermique du circuit est engagée. C'est une constante. On ne menotte pas une équation.

Clara avance. Elle sent l'humidité glacée de ses chaussettes. Elle visualise le dossier compulsé à Levallois : Brennilis, version 1967. Un réacteur à eau lourde, vestige dont le démantèlement dure depuis quarante ans.

— Qu'est-ce que vous avez injecté ?

— Un inhibiteur de cristallisation couplé à une solution boriquée. À cette température, le mélange crée un bouchon dans les échangeurs. Le fluide ne circule plus. Le cœur monte en température. Inéluctablement.

Clara sent une goutte de sueur froide couler entre ses omoplates. Elle range son arme. Elle s'approche du pupitre, ignorant les picotements de sa migraine. La pression du circuit primaire indique 12 bars.

— Il existe une dérivation, dit-elle. Les vannes de délestage.

— Grippées par trente ans d'oxydation. Marc Lefebvre a signé les bordereaux de validation sans jamais envoyer d'équipe. Les fonds ont été détournés vers Singapour. La corruption possède son propre poids. Elle détruit les structures avant que le premier symptôme n'apparaisse.

— Je n'ai pas l'intention de juger Lefebvre maintenant. Je vais ouvrir ces vannes.

Clara retire sa veste de tailleur, la pose sur une chaise dont la mousse s'effrite. Elle se dirige vers les conduits massifs. Le silence est interrompu par un sifflement aigu : de la vapeur s'échappe d'un joint fatigué. Elle trouve le premier levier en acier forgé. Le froid du métal lui brûle la paume. Elle tire. Rien ne bouge. Elle cale ses pieds, arque

son dos. Sa migraine explose, chaque pulsation lui envoyant une décharge électrique.

— Vous n’aurez pas la force, note Arnault. Le levier demande 200 newtons-mètres pour amorcer la rotation.

Clara lâche la vanne. Ses mains sont rouges, striées. Elle rampe jusqu’au rack 4, ses doigts rencontrant des dossiers moisissés. Elle trouve une section de tube de chauffage, lourde, graisseuse. Une rallonge.

Le sifflement devient un rugissement sourd. *Coup de bélier.*

Clara emboîte la barre sur la manivelle. Elle se suspend au tube, mettant tout son poids, ses cinquante-cinq kilos de frustration. Elle ferme les yeux. Elle voit les couloirs gris de la DGSI, les tasses de café froid. Un craquement sec retentit. La rouille cède. Le levier tourne dans un cri de métal torturé.

— Première vanne ouverte, articule-t-elle.

Elle s’effondre, haletante. L’air est de plus en plus chaud. Elle doit grimper sur l’échelle de maintenance pour la deuxième. Les barreaux sont visqueux. Arrivée à hauteur, elle engage la barre. Sa position est précaire, suspendue au-dessus du vide technique.

Soudain, un jet de vapeur jaillit d’une bride. Clara hurle, un son étouffé par le bruit blanc. Elle sent la brûlure sur son avant-bras, mais elle maintient la pression. Le métal finit par céder. Le grondement s’intensifie. Elle redescend, les jambes flageolantes. Sa peau commence à cloquer. Elle ne regarde pas la blessure. Elle fixe le cadran de pression.

— Deux sur quatre. Pourquoi ne pas m’arrêter, Arnault ?

— Je ne suis pas un homme de violence. Je suis un homme de processus. Si vous réussissez, c'est que le système possède encore une résilience. Je suis l'observateur.

Clara s'approche de la troisième vanne, derrière un enchevêtrement de câbles dénudés qui crachotent des étincelles bleues. L'odeur de brûlé se mêle à celle de l'ozone. Elle n'a plus le temps pour les gants isolants. Elle enroule son foulard de soie autour de la barre et l'insère entre les fils. La manœuvre est chirurgicale. Elle pousse. Un arc électrique claque à quelques centimètres de son visage. Elle continue, millimètre par millimètre. Le levier se libère. Elle est projetée en arrière par la vibration, tombe sur le dos, le souffle coupé.

— La quatrième, Clara. Sous la grille.

Elle se redresse. Son flanc la fait souffrir ; une côte a dû céder. La quatrième vanne est au fond d'une fosse. L'eau s'y accumule, noire, huileuse. Clara saute. Le liquide glacé lui monte aux genoux. Elle plonge ses mains dans la boue saumâtre. Le froid engourdit ses doigts en quelques secondes. Elle perd la sensation de ses membres.

Elle trouve la manivelle. Elle plonge le visage dans l'eau pour appliquer sa force. Le liquide a un goût de fer et de mort. Elle pousse de toute son âme. C'est le climax de sa carrière : seule, dans une fosse d'excréments industriels, sous un réacteur nucléaire moribond.

Déclic. La manivelle tourne. Un tourbillon se forme. L'eau est aspirée.

Clara se hisse sur le béton, crachotant, les cheveux collés. Le vacarme change de fréquence. Le grondement s'apaise en un murmure. La pression chute. Elle lève les yeux. Arnault n'est plus là. Elle attrape son téléphone de service. L'écran est fêlé.

— Ici Clara. Processus neutralisé. Envoyez les équipes de décontamination. Et le procureur. J'ai les preuves physiques.

Elle raccroche. Elle regarde ses mains noires et ensanglantées. Elle ferme les yeux sur un silence de tombeau.

Le trajet vers Paris est un calvaire de sédimentation. L'A15 est un ruban de bitume fendu par des projecteurs au sodium. Clara tient le volant à dix heures dix, ses phalanges sont des nœuds blancs. Elle franchit le pont de Levallois à 3h42. Elle gare la Peugeot, éteint le contact. La nausée la submerge. Elle ouvre la portière et vomit sur le goudron, un spasme violent qui expulse l'eau ferreuse de la fosse.

Elle entre dans le bâtiment de la DGSI. Moretti est de garde. Il remarque sa pâleur, ses vêtements ruinés, mais ne dit rien. Clara monte au quatrième. L'étage de la Direction. Les néons diffusent une lumière chirurgicale qui accentue le gris des murs.

Bureau 402. Elle n'utilise pas de stéthoscope. Elle sort de sa poche un encodeur de secours dérobé au service technique. Elle le plaque sur la platine électronique du Fichet-Bauche. Un défilement de codes sur le petit écran LCD, puis un dé clic pneumatique. La porte pivote.

À l'intérieur, le dossier 42-B. Elle s'assoit au sol, le dos contre le fauteuil directorial. Elle l'ouvre. Relevés de Chypre, sociétés écrans, noms de code. Marc Lefebvre est partout. Le sabotage d'Arnault n'était qu'un levier pour la spéculation de Lefebvre. Une synergie entre le terrorisme idéologique et la prédation financière. Clara prend des photos de chaque page. Sa vue se brouille. Elle doit s'essuyer les yeux pour continuer.

Elle remet tout en place, brouille les accès et quitte la pièce.

À 9h00, elle est assise devant le Directeur Vasseur. Le bureau sent le tabac froid et le cirage. Vasseur a les doigts jaunis, les yeux noyés dans des poches de fatigue.

— Vous avez dépassé vos prérogatives, Clara, dit-il d'une voix de courroie mal huilée.

— On commence par les flux de Chypre, ou par la cuve numéro 3 ? répond-elle.

Elle fait glisser les impressions Tracfin sur l'acajou. Vasseur ne regarde pas les papiers. Il observe les mains de Clara, abrasées, rouges.

— Lefebvre est un partenaire stratégique, murmure Vasseur.

— Lefebvre a shorté les actions de l'exploitant quarante-huit heures avant l'incident. Il pariait sur la panique d'Arnault. Et vous, Monsieur le Directeur, vous avez retenu le GIGN. Vous attendiez la fusion du cœur pour nationaliser les pertes.

Vasseur sourit. Un pli sans dents.

— L'État est un paquebot, Clara. On ne prend pas de décisions en dix minutes. C'est l'inertie. Retournez à votre poste. Oubliez Lefebvre. On va déclarer Arnault irresponsable.

Clara se lève. Son tailleur est une loque.

— Le rapport est déjà envoyé. Pas à la hiérarchie. À une adresse trouvée dans les fichiers d'Arnault. Son réseau de scientifiques possède désormais la preuve de la collusion.

Le visage de Vasseur vire au gris cendre.

— Vous vous êtes condamnée, Clara.

— Nous sommes déjà dans un placard de béton qui s'effrite, Monsieur le Directeur. La cuve numéro 3 a une mémoire thermique. Les micro-fissures progressent d'un

millimètre par mois. On ne les arrête pas. On les subit.

Elle sort sans fermer la porte.

L'open-space est une ruche silencieuse. Clara marche vers son poste, ignore ses collègues aux yeux rivés sur des écrans vides. Elle laisse son badge, ses lunettes, son sac. Elle descend par l'escalier de secours.

Dehors, une neige fondue tombe sur Levallois. Une bouillie qui ne blanchit rien. Clara marche jusqu'au quai de Seine. Elle sort son téléphone. Le message de confirmation clignote : *Transfert terminé.*

Elle lâche l'appareil dans l'eau noire. Un petit plouf, étouffé par le périphérique.

Elle n'a plus de migraine. Elle s'enfonce dans la nuit, silhouette frêle, absorbée par la grande inertie de la ville. Le chapitre de la chaleur est clos. Celui du froid absolu commence. Et dans ce froid-là, Clara est enfin chez elle.

Chapitre 15

Bilan comptable

Le tube fluorescent du bureau 402 rendait l'âme dans un cliquetis irrégulier. Pour Clara, chaque arc électrique était une décharge de deux cent vingt volts envoyée directement dans son nerf optique. Elle ne regarda pas les dossiers étalés sur le mélaminé écaillé. Elle connaissait l'odeur du papier mort par cœur. Six classeurs fédéraux pour enterrer la centrale de Penly. Six classeurs pour acter que la France n'avait plus de jus.

Elle pressa ses tempes. Ses phalanges étaient livides, presque aussi grises que la moquette élimée par les chaises à roulettes. Dehors, Levallois-Perret se noyait dans une mélasse de novembre où les phares des voitures, sur le quai Charles-de-Gaulle, ne parvenaient plus à percer la brume.

Clara se leva, le corps lourd. Elle appartenait à la Section S — Sabotage et Sécurité Économique. Une unité de l'ombre où l'on ne traquait pas les explosifs, mais les lignes de code et les flux SWIFT. Elle se dirigea vers la salle d'interrogatoire 3.

Marc Lefebvre l'attendait.

Il était assis derrière une table en acier scellée au sol, les mains croisées. Malgré quatorze heures de garde à vue, son costume en laine peignée semblait sortir du pressing. Pas un pli. Seule une ombre de barbe sur ses mâchoires carrées trahissait la durée de la procédure. Il ne transpirait pas. Il appartenait au monde de la climatisation réversible et des écrans Bloomberg. La rudesse du monde réel, le froid des hangars de stockage ou la corrosion sous contrainte des cuves, il ne les connaissait que par procuration, sous forme de graphiques de rendement.

Clara entra avec une chemise cartonnée bleue, l'unique pièce qui comptait encore. Elle s'assit en face de lui sans un mot, posant ses mains à plat sur la table. Ses doigts étaient encore tachés d'encre noire.

— Il fait froid ici, dit Lefebvre. Sa voix était posée, d'un calme insultant. C'est une technique ? L'inconfort thermique pour briser la résistance ?

— C'est l'administration, Monsieur Lefebvre. Le chauffage est coupé à dix-huit heures. Nous sommes dans la France qui fait des économies. Celle que vous avez contribué à mettre à genoux.

Elle ouvrit le dossier et fit glisser une liasse de relevés bancaires.

— Parlons de la société *Aegis Capital*. Singapour, compte miroir à Maurice. Le 12 octobre, trois semaines avant le sabotage des circuits de refroidissement à Penly, cette entité a pris une position courte massive sur les contrats à terme de l'électricité européenne. Vente à découvert. Le levier est de un pour cinquante.

Lefebvre croisa les bras. Un geste de clôture.

— Anticiper une baisse de production nucléaire à cause de la vétusté est une analyse standard, dit-il avec un détachement clinique. Tous les analystes de Londres le faisaient.

— Sauf que vous ne l'avez pas anticipé. Vous l'avez programmée.

Clara sortit une photographie de la chemise. Un cliché de surveillance pris dans un café de la gare de l'Est. On y voyait Lefebvre, de dos, et en face de lui, un homme dont le visage était mangé par une barbe grise et un bonnet de laine : le Professeur Arnault.

— Quarante minutes d’entretien. Pas de téléphones. Arnault vous a donné les points de rupture structurelle. En échange, vous avez financé la logistique : les serveurs cryptés et les tonnes de bore détournées pour neutraliser définitivement le cœur.

Lefebvre eut un petit rire sec, un bruit de gravier sous une chaussure.

— Arnault est un idéaliste, Clara. Il croit sauver la planète en débranchant la machine. C’est un mathématicien brillant, mais un piètre gestionnaire. Il avait besoin de fonds. J’avais besoin de volatilité.

— C’est un crime. Cent quarante millions d’euros de profit sur l’effondrement du titre de l’opérateur historique. Pendant que vous empochiez vos commissions, des techniciens risquaient leur vie pour stabiliser l’injection de bore parce que vos « partenaires » avaient sectionné les circuits de secours.

Lefebvre s’avança, ses coudes s’appuyant sur l’acier froid. Ses yeux étaient vides, des puits sans fond de calcul pur.

— Regardez autour de vous. Tout s’effondre déjà. Cette centrale était une ruine maintenue en vie par des rustines bureaucratiques. Arnault n’a fait qu’accélérer l’inévitable. Moi, j’ai simplement monétisé la chute. Si la matière disparaît, la valeur se déplace. C’est la loi de la thermodynamique appliquée à la finance.

— La loi ici, c’est le Code de procédure pénale. Article 421-1 : acte de terrorisme et délit d’initié en bande organisée. Où est Arnault ?

Lefebvre sourit.

— Vous ne le trouverez pas. Il est comme ses équations. Une fois le résultat atteint, l’inconnue disparaît. Il a rempli sa fonction. Il a stoppé la machine. Il n’a plus besoin

d'argent, et moi, je n'ai plus besoin de lui.

Clara se leva, ramassant ses dossiers. La nausée la gagna, plus forte que la migraine. L'empathie qu'elle avait éprouvée pour les écrits d'Arnault, cette logique du « grand arrêt », se heurtait à la morgue de Lefebvre. L'un voulait le silence d'une terre pure, l'autre ne voulait que le profit tiré du chaos.

— Vous dormirez ici ce soir. La cellule n'est pas climatisée. Et la couverture sent le désinfectant bon marché. Profitez-en pour réfléchir à la thermodynamique de votre propre liberté.

Elle sortit sans attendre de réponse. Le clic de la serrure résonna dans le couloir vide.

De retour dans son open-space, Clara s'effondra sur sa chaise. Il était vingt-deux heures trente. Les autres bureaux étaient plongés dans l'obscurité, à l'exception d'un néon qui oscillait au fond de la pièce, jetant des ombres saccadées sur les piles de dossiers. Elle ouvrit son ordinateur. Une dernière notification : le rapport de la gendarmerie de Dieppe.

La zone autour de la centrale avait été évacuée. Le silence là-bas devait être total. Plus de ronronnement de turbines. Juste la pluie normande tombant sur les dômes de confinement. Penly était devenue une "Zone Grise". Un mausolée de béton radioactif dont le refroidissement coûterait des milliards sur les trois prochaines décennies.

Elle sortit un flacon de triptans de son tiroir et avala un comprimé sans eau. L'amertume chimique lui brûla la gorge. Elle fixa les colonnes de chiffres sur son écran. C'était là que la guerre se gagnait désormais. Pas dans le sang, mais dans l'inertie des chiffres.

Elle posa sa tête sur ses bras croisés. Le froid de Levallois semblait traverser les vitres. Dans son esprit, elle voyait la centrale, immobile, définitivement muette. Une

victoire pour Arnault. Une aubaine pour Lefebvre. Et pour elle ? Une simple fermeture de dossier.

Elle se redressa, éteignit son écran d'un geste sec. Le noir se fit. Seule la lumière rouge du détecteur de fumée clignotait au plafond, comme un œil malveillant observant les ruines de son enquête.

Clara enfila son manteau et quitta la pièce. Ses pas sur le lino résonnaient avec une précision clinique. En bas, le vigile ne leva pas les yeux. Elle franchit le sas et sortit dans la rue. L'air froid la saisit aux poumons. C'était un froid honnête, physique, qui ne cherchait pas à manipuler les marchés.

Elle marcha vers le métro, seule sous le ciel de plomb de cette France hivernale qui ne savait plus comment se chauffer, mais qui savait exactement comment se taire. Le bilan comptable était clos. La perte était totale. Non pas parce que Lefebvre avait gagné ou parce qu'Arnault s'était enfui, mais parce que le système n'avait plus rien à protéger.

L'inertie avait gagné. Elle n'était plus une force physique, elle était devenue le climat permanent de tout un pays. Clara descendit les marches du métro, s'enfonçant dans le gris de la ville, tandis qu'au loin, derrière l'horizon bouché, le géant de béton continuait de refroidir, seconde après seconde, dans le ventre de l'hiver.

FIN

Merci d'avoir lu "Inertie Grise"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)